

## B. - MATRICES

« Il n'y a rien de conventionnel dans la Parole, j'espère le faire sentir à ceux de mes lecteurs qui voudront me suivre avec attention ; mais je ne promets pas de leur prouver une vérité de cette nature à la manière des géomètres ; sa possession est d'une trop haute importance pour qu'on doive la renfermer dans une équation algébrique. »

*La Langue hébraïque restituée, Fabre d'Olivet*

## CHAPITRE X

### UNITES MINIMALES DE L'EXPRESSION

#### 1. Généralités

Dans le chapitre antérieur, nous avons montré qu'au niveau de la *première articulation* du langage le signe simple en sémitique, associé au concept de racine *triconsonantique* (conçu comme morphème lexical, base de dérivation), était susceptible d'être décomposé en signes plus petits pourvus de sens – les étymons, bases *monosyllabiques*. Le signe simple est donc l'étymon (et non pas la racine trilitère), réunion d'un contenu et d'une expression qui se conditionnent.

Dans cette section, ce qui retiendra notre attention c'est le caractère décomposable de l'expression du signe minimal hébraïque en unités plus petites : les phonèmes.

Les points de vue linguistiques traditionnels veulent que celles-ci ne correspondent pas directement à des éléments de contenu, étant dénués de sens : ils

n'ont aucune signification à l'état isolé, ce ne sont ni des mots, ni des morphèmes. Ce sont des éléments d'expression purs, ayant une fonction uniquement distinctive.

*Les sons d'une phrase n'ont pas de sens en tant que tels. Les unités douées de sens sont, non pas les sons, mais les morphèmes, qui sont représentés par des tranches sonores plus étendues.*

(Dell, 1973 : 30)

Cette décomposition ou structuration de l'expression a été appelée la *deuxième articulation* du langage. C'est ce principe, en fait, qui permet la création d'un nombre illimité d'expressions de signes. On en construit de nouvelles en combinant les éléments disponibles – voyelles, consonnes, syllabes et prosodèmes, offerts par le paradigme d'expression de la langue. On applique dans ces séquences (syntagmes) les règles valables pour la langue particulière – la *phonotaxe* de cette langue.

Le phonème, qu'il soit vocalique, consonantique ou prosodique, est l'unité minimale *indépendante* de l'expression.

Saussure, très attaché à l'idée de linéarité du signifiant, pensait que le phonème était la plus petite unité distinctive. Or, depuis Troubetzkoy (1939), cette unité phonologique minimale de la langue est à son tour décomposable, analysable en *traits distinctifs*.

Jakobson remarque par ailleurs que, en considérant de près ces phonèmes d'un point de vue phonétique (acoustique de préférence), on s'aperçoit que *tous les phonèmes de toute langue donnée se dissocient intégralement en oppositions binaires simples et indécomposables*<sup>1</sup>.

Les phonèmes se définissent par rapports aux autres phonèmes du paradigme de la langue, par leurs traits distinctifs : ce seraient donc des unités de *forme*, purement *fonctionnelles*, dont la définition n'est, par conséquent, valable qu'à l'intérieur d'un système donné.

---

<sup>1</sup>1976 : 90.

Dans Jakobson, Fant et Halle le phonème apparaît comme un élément divisible, en traits distinctifs, au titre d'unités distinctives ultimes du langage qui, elles, sont indécomposables.

*The distinctive features are the ultimate distinctive entities of language since no one of them can be broken down into smaller linguistic units. The distinctive features combined into one simultaneous or [...] concurrent bundle form a phoneme. (1951 : 3)*

Jakobson précise :

*[...] le phonème, faisceau de traits distinctifs, apparaît donc comme une unité, certes importante, mais dérivée, une unité complexe, l'assemblage simultané d'un ensemble d'unités élémentaires concurrentes. On peut le comparer sous ce rapport à la syllabe, qui est elle aussi une unité complexe au sein de la séquence verbale.*

(1979 : 36)

Mais Jakobson et bien d'autres linguistes ne s'intéressent pas uniquement à l'aspect *formel* des phonèmes, à leur caractère « sécable » : ils s'efforcent de montrer qu'il peut exister des universaux relationnels reliant tel son à tel sens.

Au vu des analyses effectuées dans le champ du symbolisme des sons, le mythe du morphème « composé d'unités de deuxième articulation » qui « ne saurait être analysé en unités successives plus petites douées de sens »<sup>1</sup> semble écrouler.

Les travaux inspirés de Grammont (1933), inventeur de la phonétique dite « expressive », et les études expérimentales sur le symbolisme phonétique réalisées depuis, montrent, jusqu'à un certain point, le pouvoir évocatoire et le rôle expressif des sonorités dans les mots. La critique que l'on a souvent faite à ce type de recherches – qui ne feraient que les déduire au coup par coup d'un rapprochement intuitif avec la signification des mots, n'est pas, selon nous, un piètre argument : le sentiment qu'existent des valeurs phonico-symboliques apparaît fondé, quoique ce sentiment soit plus ou moins localisé.

---

<sup>1</sup> Martinet, 1960 : 20.

Lorsqu'on parcourt la littérature du genre, on s'aperçoit qu'il est établi d'une manière irrévocable que les unités minimales de la phonation et de l'écriture, les phonèmes et les graphèmes, pris individuellement et isolément, ne peuvent renvoyer à un invariant sémantico-conceptuel pertinent et généralisable. Il en résulte que la forme du mot est globalement arbitraire et ne se laisse pas diviser en unités d'expression plus petites dont la reconnaissance reviendrait à atomiser la structure du mot en sous-parties, chacune d'elle renvoyant à un sème, à une valeur signifiée systématique.

Or, si cette réponse négative est peut-être valable pour une bonne partie du lexique de certaines langues modernes, on pourra constater qu'il n'en va de même dans le domaine lexical de l'hébreu. C'est ce que nous tâcherons de montrer dans les pages qui suivent.

## 2. *Le niveau matriciel*

Dans des travaux récents<sup>1</sup>, on avait exploré l'hypothèse selon laquelle le lexique arabe en particulier (sémitique en général) pouvait être ramené à un nombre fini de structures morphosémantiques, les *matrices de traits*<sup>2</sup>.

Cela n'aboutit pas seulement à une description plus profonde de l'organisation lexicale en soi, mais il s'agit également de révéler le caractère mimophonique des signes linguistiques rattachés à ces *matrices - source*.

L'étude du niveau matriciel nous permet de franchir un pas décisif dans la théorie lexicale : la plus petite unité signifiée en sémitique n'est pas l'étymon mais la *combinaison binaire, non ordonnée, de vecteurs de traits phonétiques* qui composent son consonantisme.

A l' « axiome » reformulé par Pinker (1999 : 161)

*[...] à la différence des mots et des morphèmes, les phonèmes n'apportent pas de fragments de sens à l'ensemble. Le sens de chien ne peut se déduire de ceux de ch, de i, et de en, ni de l'ordre de leur agencement (n.s)*

nous ne pouvons que répondre : « Mais si ! », puisque, du moins dans le domaine que nous étudions, le sens est lié à une matrice de traits spécifique, dont la substance semble traduire *l'objet d'un signe*, l'objet ou l'état du monde réel dont le signe linguistique tient lieu.

D'un autre côté, aux questions posées par J. Sawyer, parlant du caractère importun de la racine des mots hébraïques, dans la lignée de J. Barr<sup>3</sup> -

*But is there any evidence that the « root », that is a recurring group of consonants common to several words, carries with it some*

---

<sup>1</sup> Bohas 1994, 1997, 2000 ; Bohas – Gharbaoui 1997.

<sup>2</sup> Initialement, on avait envisagé la possibilité que les étymons se regroupaient par points d'articulation (Bohas, 1995 : la matrice  $\mu$  {[uvulaire], [coronal]}) ce qui corrobore les études classiques sur le mimologisme (de Brosses, Nodier, par exemple). La possibilité que la matrice soit définie par d'autres types de traits a été prise en considération par la suite. D'ailleurs, les enquêtes modernes en phonétique expérimentale semblent accorder moins de pertinence « symbolique » au lieu d'articulation qu'au mode d'articulation (cf. Peterfalvi, 1970 qui, à ce jour, offre la meilleure mise au point sur l'ensemble de la question).

<sup>3</sup> 1961, 1964.

*common semantic element into words and contexts in which it occurs? In other words, is there such a thing as a « root-meaning » after all? If there is, how are we to discover what that meaning is? (1967 : 41)*

nous pensons pouvoir donner une esquisse de réponse pertinente sinon définitive, faute d'une analyse exhaustive de tous les vocables du domaine sémitique.

Soit le paradigme suivant de formes lexicales hébraïques :

(1)

∈ {g_d}	gâdad :	« couper ».
∈ {g_z}	gâzaz :	« partager, tondre ».
∈ {g_r}	gârar Pou. :	« être scié ».
∈ {k_s}	kâsaḥ :	« couper ».
∈ {k_s}	kâsam :	« partager ».
∈ {q_Ṣ}	qâsam :	« diviser ».
∈ {q_Ṣ}	qâṣab :	« couper, tondre ».
∈ {q_Ṣ}	qâṣa& :	« racler, gratter ».
∈ {q_Ṣ}	qâṣar :	« moissonner ».
∈ {q_Ṣ}	qâṣer :	« court ».
∈ {d_k}	dâkâ? :	« piler, écraser ».
∈ {d_q}	dâqaq :	« piler, écraser, pulvériser, moudre ».
∈ {q_d}	&âqod :	« marqueté, rayé ou marqueté aux pieds, aux endroits du corps par où on attache ».
∈ {q_r}	qâra& :	« déchirer, fendre, ouvrir, arracher, couper ».
∈ {r_q}	râqa& Pou. :	« être aminci, réduit en lames ».

(2)

∈ {g_z} ou {g_r}	gâzar :	« couper, diviser ».
∈ {g_r} ou {g_z}	gâraz :	« couper ».

L'observation de ces paradigmes amène aux conclusions suivantes :

1). - Des groupes d'étymons ( $\{g\_z\}$ ,  $\{q\_s\}$ ,  $\{k\_s\}$ ,  $\{d\_q\}$ , etc.) dont le consonantisme partage les traits phonétiques  $[+dorsal]$  et  $[+coronal]$  sont liés à un sémantisme commun : « couper ».

Si l'on accepte que la *signification primordiale commune* est logée dans le segment biconsonantique (l'étymon), on peut inférer alors que la partie investie de ce sens commun doit se trouver d'une certaine façon dans la combinaison binaire de vecteurs de traits<sup>1</sup> - la *matrice*, qui revêt des constellations lexématiques, des catégories lexicales, définies par la relation entre le signifiant et le signifié et appartenant à un champ associatif commun ;

2). - La matrice de traits a un caractère non-arbitraire par rapport à l'objet nommé : la conclusion que le signifié dans un paradigme donné d'étymons préexiste nécessairement dans une combinaison de traits phonétiques paraît inévitable.

La *mimésis*, étant donné que l'on peut trouver des « attaches » entre le référent et la forme linguistique (la séquence *son dorsal* + voyelle + *son coronal* rend phonétiquement le bruit de cassure, brisure... qui accompagne l'acte de « couper ») semble être soutenue par un processus cognitif,

*processus grâce auquel les phénomènes expérimentiels de notre environnement naturel se seraient projetés [...] sur les articulateurs de l'appareil phonatoire.* (Philps, 2001 : 208)

3). - La matrice est *réversible* ; les traits phonétiques ne sont pas linéairement ordonnés (et par voie de conséquence, les phonèmes leur correspondant non plus), la

---

<sup>1</sup> Nous avons considéré la matrice comme une combinaison de paires de vecteurs  $\mu \{[A1, A2...], [B1, B2 ...]\}$ . Notre choix repose sur le fait que la matrice est liée, dans les langues que nous étudions, au consonantisme de l'étymon qui, lui, est biconsonantique.

Cette hypothèse n'exclut pas pour autant la possibilité qu'une valeur notionnelle soit attachée à un seul vecteur de traits (ce serait vraisemblablement le cas du berbère ; même au sein des matrices en arabe et en hébreu il peut arriver que l'un des membres soit un simple « support » pour l'autre, invariant et véritablement signifiant - e.g. la matrice  $\mu \{[labial], [dorsal]\}$  - où le trait dorsal est le noyau invariant par excellence. V. *infra*, p. 342-355) ou bien à trois / quatre vecteurs de traits (ce serait le cas de certaines structures onomatopéiques / interjectives ponctuelles qui ne servent pas, à proprement parler, de base dérivationnelle : par ex., les sons produits par tel ou tel animal dont la reproduction en matériel phonétique correspond à une séquence plurisyllabique (hébr. moderne) *kirker* « chanter (coq) », etc. V. *infra*, p. 362).

valeur signifiée est *a priori* indépendante de l'ordre de leur succession : on retrouve les séquences [dorsal]\_ [coronal] et [coronal]\_ [dorsal].

Cela transparaîtra au niveau immédiatement observable des étymons et des radicaux : /d\_q/- /q\_d/, /q\_r/-/r\_q/<sup>1</sup>. Mais cette réversibilité ne se traduit pas uniquement au niveau des phonèmes mais aussi au niveau de la classe des coronales et des dorsales : l'invariant formel de /d\_q/ concerne également les segments /q\_s/, /g\_d/, /k\_r/, etc..

C'est bien cette propriété intrinsèque des matrices qui détruit l'un des deux volets de l'axiome de la linéarité du signe linguistique en tant que pierre angulaire de toute théorie de la langue<sup>2</sup>.

4). - Le niveau matriciel est étroitement lié à celui étymonial dont l'identification exacte semble essentielle.

Néanmoins, dans certains cas (paradigme 2), l'extraction des étymons ne constitue pas une condition *sine qua non* pour le rattachement de ces bases primitives à une matrice dénominative donnée, à un concept « primordial ». Les formes *gâzar* et *gâraz* font bien partie du paradigme de la matrice  $\mu$  [coronal]\_ [dorsal], en dépit du fait que le segment biconsonantique ne peut pas être identifié avec précision : s'agit-il d'un même étymon extensé par la même consonne /g\_z\_r/ - /g\_r\_z/ ou bien de deux étymons différents (les deux attestés dans le lexique) élargis par des créments différents /g\_z/ - /g\_r/ ou bien a-t-on affaire à un croisement de deux étymons<sup>3</sup> ?

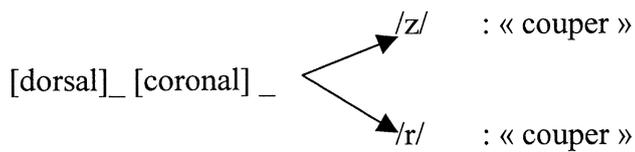
Le raisonnement qui nous permet d'attacher sans ambiguïté les deux formes à la matrice  $\mu$  {[+coronal], [+dorsal]} est le suivant : par une étude systématique, on constate que les deux radicaux ont une charge sémantique commune – « couper », notion prototypique de la matrice susmentionnée, et qu'ils comportent une *dorsale* /g/ et deux *coronales* /z/ et /r/ - combinaison qui constitue l'invariant formel de la matrice. Quel que soit le segment bilitère primitif /g\_z/ ou /g\_r/ dans *gâzar* et *gâraz*, qu'il s'agisse ou non d'un croisement, structurellement on a toujours une séquence :

---

<sup>1</sup> V. *supra*, *Le non-ordonnement des étymons*, p. 220-225.

<sup>2</sup> V. *supra*, p. 222, Note 2.

<sup>3</sup> V. *supra*, p. 204



Pratiquement, toutes les formes radicales qui comportent deux phonèmes partageant nombre de traits sont concernées par ce cas.

Le niveau matriciel est à même, donc, de résoudre les cas ambigus où l'on ne peut pas trancher quant à l'identification de la base primitive et quant à la manière dont celle-ci s'est développée : en connaissant les matrices de dénomination (d'où l'importance du dépistage de ces structures abstraites), on peut arriver à assigner aux formes lexicales leur *signification primordiale*, sans avoir eu recours au préalable à aucune opération d'extraction ou d'analyse.

\*\*\*

Le niveau matriciel reste un niveau abstrait, le concept de matrice est une abstraction logique dans le sens qu'elle n'a pas de réalité linguistique indépendante, autonome, en dépit du fait qu'elle représente la plus petite unité pourvue de sens. Dans le processus de *sémiogénèse*, l'objet-référent, transformé en geste(s) articulatoire(s) (ici, matrice de traits), s'actualise en étymon, forme linguistique monosyllabique, potentiellement autonome.

### 3. *Matrice – macrosigne*

La matrice est un *macro-signe* (ou pré-signe) dans la mesure où il est question de :

#### 3.1 **Macrosignifiant (pré-signifiant) – macrosignifié (pré-signifié)**

D'une part, il s'agit de l'association d'une *composante pré-signifiante* (traits phonétiques) et une *composante pré-signifiée* (notion, concept générique).

La combinaison de traits est porteuse d'une notion abstraite et générale, difficile à rendre dans la traduction, puisqu'il s'agit, avant tout, d'un outil logique qui ne coïncide pas avec les signifiés des signes simples qui en sont l'actualisation effective. En d'autres termes, la matrice est le niveau où les traits phonétiques ne rencontrent pas à proprement parler le sens (actualisé, à véhiculer, tombé sous les lois de la convenance sociale), le sens n'y est pas encore défini : il reste au niveau de *la notion générale de..., l'idée générale de... .*

Et, réciproquement, c'est aussi le niveau où la notion n'est pas liée au son, au phonème, mais au trait phonétique, qui, en tant que matériau nécessaire à la constitution du signe linguistique, forme « palpable », n'est pas manœuvrable sans addition de matière phonétique supplémentaire. Les sons y apparaissent *au titre de traducteurs d'une articulation évocatrice d'un objet référé.*

##### 3.1.1 **Sèmes lexicogéniques**

Etant donné que le référent est nommé à partir de certaines caractéristiques intrinsèques (attributs – sèmes lexicogéniques) et non pas « comme tel »<sup>1</sup>, il semble plus pertinent de poser comme *macrosignifié* la notion véhiculée par le *sème lexicogénique* se trouvant à l'origine de la nomination du référent (pour le paradigme

---

<sup>1</sup> Le mot épouserait l'idée (un attribut saillant) de la chose et non la chose elle-même. V. *supra*, *Le découpage sémiologique*, p. 54 et suiv.

cité, il s'agit d'un sème *physique*<sup>1</sup>) et à l'origine de la matrice même. C'est bien ce sème qui en justifie la raison d'être : d'un point de vue cognitif, nous dirions même qu'il est la source causale et cognitive du macrosigne<sup>2</sup>. Il constitue l'élément qui marque l'analogie<sup>3</sup> existant entre ce que suscite l'esprit (identification et extraction de l'attribut de l'objet à nommer) et ce que la combinaison de traits (la matrice) imprime au sens.

Peut-être conviendrait-il mieux de parler dans ce cas d'un *sème matricogénique*, *i.e.* sème générateur de substance matricielle.

Précisons que ce sème est *primitif*. La combinaison de traits, la matrice, en est le **signe**, avant qu'elle ne génère des formes lexicales (sémantiquement et formellement) autonomes. *Elle porte essentiellement sur des aspects acoustiques, visuels et cinétiques* (ce qui, d'ailleurs, correspondra à tout autant de types de mimophonies<sup>4</sup>), *susceptibles d'être « reproduits » par les organes phonateurs*, d'une manière plus ou moins fidèle.

Le *sème matricogénique* lie le concept de la chose (le concept d'un attribut caractérisant cette chose) au son, état pré-linguistique « figé » dans une matrice (son macro-signifiant étant la représentation iconique du référent) qui comporte (qui fournit à ce lien) le matériau phonétique élémentaire.

Il s'agit d'un sème qui, à la différence d'un sème lexicogénique proprement dit, n'a pas de correspondant lexicalisé : c'est l'enregistrement d'un *bruit*, d'une *image* ou d'un *mouvement* – ou, plus exactement, l'enregistrement d'un attribut (sonore, visuel ou cinétique) du référent.

Pour mieux comprendre la différence entre sème lexicogénique et sème matricogénique, regardons deux illustrations :

---

<sup>1</sup> V. *supra*, p. 55, Note 3.

<sup>2</sup> Il serait aussi, pour l'énonciateur / l'interlocuteur, une cible consécutive et cognitive : il serait donc, successivement, trace et inducteur d'opération cognitive.

<sup>3</sup> Il s'agit de l'analogie qui se situe du côté de la production du phone effectif, à savoir du côté de l'expérience physique et sensorielle qu'un énonciateur peut avoir de sa propre activité phonatoire : le son émis ressemblerait au sens visé.

<sup>4</sup> V. *supra*, p. 36.

- **Sème lexicogénique proprement dit (SL)** : « le séchoir » /séch-oir/ est un objet nommé à partir d'un *sème lexicogénique fonctionnel* : « c'est le dispositif sur lequel on peut étendre des objets que l'on veut faire sécher... ». Le lexème est créé, dérivé à partir d'un mot *déjà existant* dans la langue, le verbe « sécher ». Ce type de sème implique la motivation relative, indirecte, les deux signes appartenant à la même famille dérivationnelle.

- **Sème matricogénique ou lexicogénique primitif (SLP)** : « craquer » est un verbe nommé comme tel à partir d'un sème physique, auditif. Le processus de dénomination pourrait être glosé de la sorte : « en accomplissant cet acte dont j'ignore le nom pour l'instant, j'entends le bruit /krak/... Je vais donc appeler cet acte, à partir de cette particularité acoustique, /crak-e/, dont le signifiant traduit l'image sonore que j'entends... ».

Nous l'appelons *primitif* compte tenu du fait qu'il est lié non pas à un mot existant dans la langue, mais à un flux sonore naturel que les organes phonateurs essayent d'imiter, de reproduire, de transposer en matériau phonétique. Le résultat en est une icône auditive, une onomatopée (dans le sens large du terme), le caractère mimophonique du mot y est patent.

Le nouveau signe créé ne se rapporte pas directement à une base de dérivation lexicale mais à l'attribut perceptible de l'objet (en l'occurrence, le bruit qui l'accompagne) dont il est l'icône. Ce signe porte l'empreinte d'une motivation directe, anamorphique.

Pour récapituler : le sème lexicogénique primitif correspond à une *nomination primaire* (en première instance) par une voie cognitive directe : on appelle « craquer »... « craquer » à partir du bruit inhérent à cet acte.

En revanche, nommer une chose par un sème lexicogénique proprement dit c'est procéder à une *dénomination secondaire* (en seconde instance) par l'intermédiaire d'une notion qui est déjà affectée à un autre référent : on suit une voie détournée, en appelant l'objet « séchoir »... «séch-oir » à partir du mot « sécher », en raison de la fonction de l'objet à désigner.

Anticipons : dans le cas de la matrice {[coronal], [dorsal]} exemplifiée ci-dessus, le champ conceptuel développé autour de cette matrice comportera tous les

noms d'action, d'objets, etc., *nommables* en vertu du bruit de cassure, brisure, écrasement, etc. qui les caractérisent ou en vertu du fait que tel ou tel objet participe d'une manière ou d'une autre à la production de ce flux sonore spécifique<sup>1</sup>.

Cette opération repose sur une opération *métonymique*<sup>2</sup>, le référent étant identifié et donc nommé par rapport à un effet acoustique intrinsèque ou qui en est la cause directe / indirecte.

### 3.2 Paradigme de formes et champ conceptuel

Par opposition à l'étymon, au lexème - signe simple, il s'agit d'un *macrosignifiant* et d'un *macrosignifié* communs à un ensemble de signes qu'ils intègrent dans un même champ conceptuel, associatif.

La matrice est *structurée*, supposant un ensemble paradigmatique d'étymons - appelons-les *étymons matriciels*, qui comporte *un invariant commun* (la combinaison de traits propre à la matrice) et *une variable différentielle* (plusieurs phonèmes peuvent partager certains traits, tout comme un phonème, étant un paquet de traits, peut appartenir à plusieurs matrices à la fois).

Si les signes linguistiques simples, les vocables, sont instables, livrés aux accidents et aux hasards du temps et qu'ils englobent une valeur qui ne dépend pas de leur origine et de leur histoire, les macro-signes transcendent la synchronie des signes qu'ils intègrent.

Le macrosignifié n'a pas la stratification sémantique que le signe simple peut avoir) et le macrosignifiant est fortement susceptible d'être *immuable*, *invariant* dans les formes « dérivées » (étymons, radicaux), et cela, contrairement au signe simple dont le signifiant change sans garder toujours le souvenir de sa forme ancienne.

De ce point de vue, même si l'organisation lexicale que MER se proposait de donner se voulait synchronique, *nolens volens*, synchronie et diachronie s'y entrecroiseront :

---

<sup>1</sup> « On avait toujours en vue de représenter l'objet par un son assimilé à ses effets, autant qu'il était possible. » (De Brosses, II : 395)

<sup>2</sup> Il s'agit en fait d'une *méta-métonymie*, puisque, dans ce cas, elle opère non pas à l'intérieur de la langue (au titre de procédé « rhétorique », « stylistique », de développement conceptuel, etc.) mais à l'extérieur du domaine linguistique : elle sert à la nomination *primaire* du *designatum*.

- Premièrement, parce que les lexiques que nous étudions ne correspondent pas à un état de langue bien précis, subsumant dans sa propre synchronie des synchronies transitoires (le cas de l'hébreu biblique est éloquent, il recouvre un corpus de lexies assez hétérogène). Le lexique évalué là implique, à vrai dire, trois dimensions : synchronique, diachronique et panchronique (les deux dernières impliquant aussi des phénomènes extralinguistiques) ;

- Deuxièmement, le niveau abstrait des matrices, d'une grande généralité et stabilité, se caractérise par une *macro-chronicité* (pour reprendre la formule de P. Guiraud), dans la mesure où les macro-signes s'étendent sur des macro-synchronies et dans la mesure où les mots du lexique manifestent un système, un modèle commun.

### 3.3 La matrice – structure motivée

Les matrices, au titre de macro-signes, sont maximalelement *motivées*.

Dans la mesure où la correspondance isomorphique entre le macrosignifiant et le macrosignifié est commune à un grand nombre de mots, on ne peut imaginer qu'elle soit accidentelle et erratique. Le lien entre la forme matricielle signifiante et la réalité extralinguistique<sup>1</sup> y est appréhensible.

---

<sup>1</sup> De ce point de vue, la dichotomisation saussurienne semble moins adaptée à notre étude que le modèle piercien du signe défini comme *un premier, qui entretient avec un second, appelé son objet, une telle véritable relation triadique qu'il est capable de déterminer un troisième appelé son interprétant, pour que celui-ci assume la même relation triadique à l'égard du dit objet que celle entre le signe et l'objet. Le signe n'est pas un signe à moins qu'il ne puisse se traduire en un autre signe dans lequel il est plus développé.* (1978 : 215)

On voit, dans cette définition que le premier est ce qui provoque le processus d'enchaînement, une sorte de pointeur sur l'objet, et que le troisième est l'effet que le signe produit, son sens, en même temps que l'expression de ce sens dans la langue. Peirce introduit ainsi une sorte de réentrance sur les signes, qui se renvoient les uns aux autres à l'intérieur du système de signes. Il propose d'appeler les signes primaires, et plus généralement les *signes iconiques* (les signes qui renvoient à leur objet, c'est-à-dire à leur référence, par ressemblance du signifiant avec cet objet) - *icônes*.

Une définition intuitive de l'icône comme signe « similaire » à ce qu'il dénote est d'ailleurs formulée par Morris : *un signe est iconique dans la mesure où il a lui-même les propriétés de ses denotata ; autrement il est non-iconique.* (1946 : 23) ; *un signe iconique, rappelons-le, est tout signe qui est similaire par certains aspects à ce qu'il dénote.* (1946 : 191)

### 3.3.1 Motivation

Deux types de motivation se croisent à ce niveau :

A. – Une *motivation secondaire*, au niveau de la paradigmatization : le lien reconnu est celui qui se met en place dans le rapport de la forme phonique à la signification « fondamentale » qu'il subsume. C'est aussi *la relation d'habitude* (au sens de Peirce) qui participe de l'« interprétant » ultime du signe.

Pour les lexies appartenant à une matrice, cette motivation est double : *étymologique* - par l'appartenance à un même modèle lexicogénique (motivation relative, morphologique et /ou sémantico-référentielle : dans ce cas, la création d'un mot est dérivation à partir d'un mot déjà existant ; de même, un mot est motivé par rapport au modèle qui le dérive) – en première articulation, et *sémiologique* – en deuxième articulation (d'un point de vue de l'invariant formel donc).

B. – Une *motivation directe* : il s'agit d'une motivation primaire, l'adéquation des signes linguistiques avec leurs référents par le biais de l'expressivité mimophonique et organique.

On notera toutefois que la motivation primaire comporte des degrés de « lisibilité » : elle est saillante pour la matrice, plus ou moins marquée pour les étymons (médiatisée par la matrice) et moins évidente, voire occultée, pour les dérivés lexicaux, morphologiques et sémantiques (*médiatisés* à la fois par la matrice et les étymons, bases lexicales primitives, ayant subi diverses transformations linguistiques). Pour ce dernier cas, il n'y a rien de surprenant puisque, on le sait bien, la motivation étymologique peut s'obscurcir au fil du temps, ce qui entraîne un processus de *démotivation* au niveau du signe, processus inhérent au système de la langue.

Les formes lexicales issues d'une matrice possèdent une valeur notionnelle et formelle invariante, valeur qui peut être occultée dès lors que les mots qui la véhiculent subissent une variation interne au système (chute consonantique ou vocalique, incrémentation, infixation, métathèse, analogie, etc.).

## *CHAPITRE XI :*

### **LA RELATION MATRICE - ETYMONS**

#### *1. Les étymons – porteurs de sens*

Une analyse plus approfondie de la dimension conceptuelle intervenant dans notre étude débouche sur quelques précisions supplémentaires portant sur le niveau étymonial.

Nous posons l'idée que tous les étymons appartenant à une matrice de traits peuvent être regroupés en deux catégories, en fonction du rapport *direct-indirect*, *visible-opaque* instauré entre *phonation* et *sens* (ce dernier étant lié au macrosigné, *i.e.* au sème lexicogénique primitif).

Cette catégorisation est d'ordre conceptuel. Elle est censée aussi combler le fossé diachronique qui caractérise les formes lexicales que nous interrogeons.

Ainsi, une distinction doit être faite entre :

##### **1.1 Etymons génériques**

Ce sont des **étymons** dont la substance sémique et phonétique est directement liée au SLP, au titre de signes linguistiques, propres au niveau où le son rencontre le sens<sup>1</sup>. Les locuteurs sont en mesure de percevoir immédiatement cette relation<sup>2</sup>.

Le sens qu'ils portent est *prototypique* (ou très proche du centre prototypique) pour le champ recouvert par la matrice en question : e.g., pour la matrice {[coronal\_[dorsal]]} exemplifiée, les étymons génériques sont les étymons qui

---

<sup>1</sup> La matrice telle quelle est le niveau où les traits phonétiques traduisent le sème lexicogénique primaire : le bruit de..., l'image / la forme de..., etc.

<sup>2</sup> Bien entendu, là encore, sa visibilité peut être *subjectivement ressentie*.

désignent des notions telles « couper », « écraser », « briser », « broyer » et dont l'image acoustique en rappelle la valeur signifiée :

**dâkâh** Pi. : « briser ».

**dûk** : « piler, broyer ».

**dâqâq** : « écraser, broyer, réduire en poussière ».

**gâram** : « briser, ronger les os.

**gâzaz** : « couper, tondre ».

Mais le champ associatif propre à cette matrice de traits ne comportera pas uniquement ces concepts. Une forme comme *qâtal* « tuer », conceptuellement envisageable en tant que conséquence directe de la série *couper* >> *blessé*, par exemple, sera également reliée à cette même matrice puisqu'elle se rapporte à une combinaison de traits [dorsal]\_[coronal] qui véhicule le sens prototypique de « couper » que l'on retrouve dans les étymons génériques.

Le concept de « tuer » est indirectement lié au rapport *référent - matrice*, mais directement lié (d'un point de vue logico-sémantique, ici relation causale) à un étymon / lexème dont il est l'extension sémantique, en tant que base de développement conceptuel. Cette forme ne correspond pas à un étymon générique : sa valeur signifiée ne peut pas être déduite de son image acoustique, il n'y a *a priori* aucun lien entre le signifiant et le concept désigné.

Néanmoins, sa forme signifiante de « profondeur » l'est si l'on tient compte de la matrice qui lui a servi de base dérivationnelle et d'expansion conceptuelle, celle qui développe les notions de « couper », « écraser ».

## 1.2 Étymons connexes

Nous préférons parler dans ce cas d'un **étymon connexe** /q\_t/ « tuer » dont le sémantisme est périphérique par rapport à la notion prototypique (véhiculée par l'étymon générique : « couper » / « écraser ») et qui ne laisse pas appréhender son appartenance au même champ dérivationnel que suite à une analyse plus poussée.

Retenons quelques exemples appartenant toujours à la matrice {[coronal], [dorsal]}, dont le champ associatif pose en tant que prototype la signification de *couper* avec ces développements sémantiques possibles : séparer (a), graver (b), casser l'unité d'un objet (c), en enlever une partie (d), détruire (e)...

**gâzal**<sup>1</sup> : « arracher, prendre avec force ; voler ; opprimer ». – par rapport à (c)

**râqa& Pi.** : « étendre une lame, l'amincir, l'aplatir ». - (d)

**Şâdâh Niph.** : « être désolé, ravagé ». - (e)

**nâkâ?** Niph. : « être chassé, repoussé ». - (a)

**kâtab** : « écrire ». - (b)

Leur noyau sémique (applicable aux signifiés des étymons génériques) étant étendu, développé, la mimophonie de ces étymons, quoique opaque, est sous-tendue par la mimophonie saillante des étymons génériques appartenant au même paradigme. Cette opération de mise en rapport entre étymons génériques et étymons connexes est autorisée par les dénominateurs communs : formel (partage de couple de vecteurs de traits) et sémantique (« air de famille »).

Du point de vue du rapport *phonation-sens*, ces étymons sont donc indirectement ancrés dans les *realia*, mais directement re-liables (sémantiquement et au niveau de l'invariance formelle) aux étymons génériques qui sous-tendent directement l'adéquation inférentielle des mots aux objets.

Notons cependant qu'un étymon peut être à la fois générique et connexe : sa stratification sémantique comporte aussi bien le noyau sémique prototypique que les concepts qui en sont le développement.

Il existe bien des éléments lexicaux, polysémiques, qui gardent enregistré le trajet de leur évolution sémantico-conceptuelle : *noyau sémique générique* à dénoté concret > *unité signifiée abstraite*.

Exemple appartenant à la même matrice  $\mu$  {[coronal], [dorsal]} :

---

<sup>1</sup> Les éléments rendus en gras dans les exemples que nous fournissons dans l'ensemble de cette section sont les éléments étymoniaux.

- ḥâtat**<sup>1</sup> : 1. « briser, être brisé ». - signification générique  
 2. « effrayer, avoir peur ». - signification connexe

Mais il existe également des formes qui se présentent sémantiquement « figées » : elles correspondent soit au sens générique, concret, sous-tendu par une matrice, soit à un concept non prototypique, plus abstrait.

- dâqqaq** : « écraser, broyer, réduire en poudre ». - ∈ {d\_q} : étymon générique  
**nâtak** : « couler, se répandre ». - ∈ {t\_k} : étymon connexe

### 1.3 Evolution conceptuelle des étymons

Diachroniquement, l'évolution sémantique des étymons issus d'une matrice de dénomination (génériques → connexes) se révèle complexe :

$\mu$  {[coronal], [dorsal]} - signification générique du champ associatif : *couper, briser, écraser*

∈ {k\_t}

→**kâtat** : « briser, casser ». → **sens générique**

→**kârat** : « être coupé, expulsé, exterminé ; périr ».

→**nâtak** : « couler, se répandre ». → **sens connexe**

∈ {q\_Ş}

→**qâŞaş** : « couper, briser ». → **sens générique**

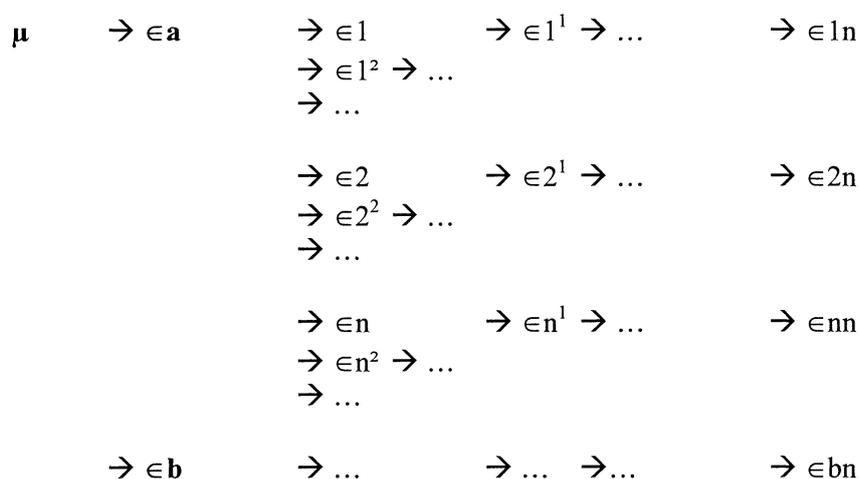
→**qâraŞ** : « arracher ».

→**yâŞaq** : « verser, répandre ; couler ; fondre ». → **sens connexe**

<sup>1</sup> Nous allons justifier pourquoi le *ḥeth* est considéré ici comme étant [+dorsal], v. *infra*, p. 297-298.

Schématiquement, on pourrait représenter de la sorte le développement des concepts portés par les bases primitives<sup>1</sup> :

[Par sème lexicogénique primitif, ici « le bruit de cassure, brisure »] → à partir de  $\mu$  → l'étymon générique  $\in \mathbf{a}$  (et  $\in \mathbf{b}$ ,  $\in \mathbf{c}...$ ), qui par glissement de sens et développement à partir des SL → l'étymon connexe  $\in 1$  ( $\in 2$ ,  $\in 3...$ ), qui par glissement de sens et développement à partir des SL > l'étymon connexe  $\in 1^1$ , etc.



Ce schéma peut donner un aperçu de l'écheveau des relations, des développements lexicaux et surtout de la perte, possible, en surface, du caractère motivé des signes linguistiques issus d'une matrice de dénomination mimophonique (surtout pour les formes signifiées *connexes* de  $\in 1n$ ,  $\in 2n...$ , telles que : « fondre », « couler », etc.).

Un deuxième exemple, en avançant l'étude de l'organisation sémantique de la matrice  $\mu\{[\text{labial}], [\text{coronal}]\}$ , résumée pour l'arabe (*supra*, p. 88-90) : celle-ci traduit le « bruit caractérisant deux objets qui entrent en contact avec plus ou moins de force » et génère des étymons génériques signifiant « battre », « frapper », etc., qui, à leur tour, serviront de base de dérivation formelle et conceptuelle aux étymons connexes signifiant « chasser », « fuir », etc.

<sup>1</sup> Dans tous les cas, la valeur signifiante des éléments de la chaîne est invariante, le couple de vecteurs de traits se retrouve dans toutes les formes dont la base de dérivation lexicogénique est la matrice -  $\mu$ .

**tâpap** : « battre, frapper »

**Şâmat** : « anéantir, ôter la vie ».

**hâdap** : 1. « pousser, heurter, renverser ».

2. « repousser, détruire ».

3. « chasser ».

**mâsas** (ex. unique) : « fondre, abattre ou fuir ou mourir »<sup>1</sup>.

Dans ce paradigme, le sème lexicogénique primaire (le bruit de...) se trouve à la base de la nomination du concept véhiculé par l'étymon générique /t\_p/ (« battre, frapper »), qui sert à son tour de sème lexicogénique pour les étymons connexes /m\_s/ « fuir » et /d\_p/ « chasser » (= faire fuir). L'action y est dénommée par rapport à sa cause, en l'occurrence l'acte de « frapper ». Le sens exact, littéral de l'étymon connexe /m\_s/ serait « fuir... à cause du danger représenté par le fait d'être frappé ; s'échapper... aux coups ».

La notion de « fuir » est désignée à partir de l'une des causes possibles, elle lui est *étymologiquement* liée, puisque son signifiant garde les traces de cette relation avec le signifiant de la notion de « battre, frapper » (il s'agit bien entendu de la séquence [labial]\_[coronal]).

On remarquera également que la mimophonie de la forme *mâsas* signifiant « fuir » est occultée, latente (déjà du fait du décalage conceptuel existant entre l'étymon générique et le sens qui en dérive par extension conceptuelle) alors que celle de *tâpap* « battre » est manifeste.

\*\*\*

En résumant, nous posons l'existence des étymons *génériques* qui sont directement liés à un SLP, désignés métonymiquement par rapport à une qualité intrinsèque aux référents, *non conceptualisée* – et des étymons *connexes*, « formés » analogiquement sur d'autres étymons (à partir des SL), correspondant à des qualités

---

<sup>1</sup> Il nous semble que cette forme ne pose en réalité aucun problème en tant que *hapax* : elle comporte un étymon qui appartient au paradigme d'une matrice qui développe toutes ces significations, marquées souvent comme douteuses par les dictionnaires. La signification de son unique occurrence doit être contextuelle, sans le souci d'erreur, puisqu'il s'agit d'une simple lexie polysémique, dont les significations déclinées dans les dictionnaires ne sont aucunement forcées : dans un contexte donné « abattre » peut très bien remplacer « mourir » tout comme « partir » peut acquérir, métaphoriquement, la même valeur signifiée.

déjà conceptualisées / dénommées dans la langue et désignant des concepts plus abstraits.

Cette distinction est purement *logico-conceptuelle* : les étymons génériques posent la base constante de la signification prototypique du champ matriciel, alors que les étymons connexes<sup>1</sup> renvoient à des significations qui naissent, en quelque sorte, du fonctionnement du mot en discours<sup>2</sup>.

Cette distinction est en égale mesure soutenue par l'impression de mimétisme qui est plus *saillante* pour certaines formes lexicales et *latente*, voire opaque, pour d'autres (et cela en dépit de leur ressemblance signifiée et signifiante au niveau abstrait de la matrice).

#### SLP ⇔ MATRICE

→ **étymons génériques** (primitifs ou développés)

(*mimophonie saillante, directe*)

|

[par développement conceptuel] => **étymons connexes**

(*mimophonie latente*)

---

<sup>1</sup> Un parallélisme peut être établi avec l'analyse sémique, componentielle, qui distingue, à juste titre, les « sèmes génériques », invariables, et les « sèmes spécifiques », contextuels.

<sup>2</sup> Dans une telle perspective, il serait bon de remarquer qu'un dictionnaire des étymons de la Bible pourrait être considéré comme un répertoire d'énoncés « scientifiquement » classés et comme une sorte de « guide des énoncés à produire » ; il reste pourtant un code non seulement susceptible d'être enfreint mais aussi profondément étranger aux mutations textuelles, interprétatives, réelles, toujours possibles.

## 2. Les étymons – signes linguistiques simples

Au titre de formes lexicales autonomes (étymons génériques ou connexes, élargis ou non<sup>1</sup>), les étymons matriciels peuvent subir des transformations inhérentes à tout système linguistique<sup>2</sup>.

La langue est un moyen de communication qui reste efficace dans une incroyable variété de situations ; elle varie donc nécessairement, dans l'espace et dans le temps. Mais il est difficile d'établir la cause des changements linguistiques. Ce qui est certain, c'est que ces causes ne sont pas simples<sup>3</sup>.

La variabilité des formes est inscrite dans l'être même de la langue : de nombreuses variétés coexistent toujours dans une langue à un moment donné de son existence. Or, cette variabilité est génératrice de variation dans le temps, d'où, d'ailleurs, la tentation, qu'éprouvent de nombreux linguistes, de surmonter l'opposition diachronie vs synchronie pour étudier les « changements en cours ».

### 2.1 Altération du signifiant

Il peut y avoir **altération du signifiant** par évolution phonétique spontanée ou, en tout cas, indépendante du sens. Ces changements correspondent à des conditions précises de temps, de lieu, de communauté linguistique.

---

<sup>1</sup> Élargis ou non, en ce sens que l'on ne saurait estimer à quel stade de la langue les transformations phonétiques, etc. sont survenues pour telle ou telle forme : s'agit-il des processus appliqués aux bases primitives ou en égale mesure, diachroniquement, aux bases primitives et développées. Une telle transformation peut survenir également dans une forme dérivée. Abstraction faite de ce problème, nous parlerons d'étymons car les paradigmes constitués autour des matrices reposent essentiellement dans une analyse synchronique sur l'identification de la base étymoniale.

<sup>2</sup> Les motivations du changement linguistique en général sont des principes cognitifs universels (Heine - Claudi – Huennemeyer, 1991 : 27 et suiv. ; Luedtke 1980 ; Raible 1996).

Dans son ouvrage *On Language change* (1994), R. Keller propose la métaphore de « la main invisible » (empruntée à la théorie de l'économie) : le changement linguistique est le résultat de l'accumulation d'innombrables actions individuelles de locuteurs qui ne visent pas à changer la langue mais dont l'effet secondaire apporte quand même un changement.

<sup>3</sup> Sans faire ici mention des thèses abandonnées (comme l'influence du climat), il serait vain de tout ramener à un seul facteur, comme « la loi du moindre effort ». De tels facteurs ne sont certes pas à négliger, mais doivent être intégrés à un schéma d'ensemble : facteurs internes et externes.

### 2.1.1 Etymons allophones

Les **étymons allophones** sont les variantes phonétiques des étymons matriciels (issus du jeu combinatoire autorisé par une matrice donnée)<sup>1</sup>.

Le plus souvent, les étymons allophones mettent particulièrement en jeu les facteurs acoustiques, ce qui explique la confusion des segments dans le processus communicationnel<sup>2</sup>.

Nous posons que si

$$[b] / \in \{a \_ -\} \text{ et } [c] / \in \{a \_ -\}$$

où  $\in \{a \_ b\}$  est un étymon matriciel

et [b] et [c] sont des phonèmes partageant un ou plusieurs traits phonétiques, autres que le vecteur de traits exigé par la combinaison matricielle

et qu'ils correspondent à deux items lexicaux conceptuellement apparentés, re-liables (non nécessairement identiques), alors

[b] et [c] sont les variantes libres du phonème (appartenant au paradigme défini par le vecteur de traits) qui entre dans la composition de l'étymon matriciel.

Les formes *allophones*, qui élargissent le nombre logique des étymons appartenant à une matrice binaire de traits, caractérisent des étymons élargis ou non, dont l'articulation est affaiblie<sup>3</sup>, relâchée au cours de la communication verbale et qui ont fini par être récupérés et incorporés dans le lexique de la langue tels quels. Il s'agit des *variantes* phonétiques libres – historiques et/ou dialectales, des innovations réussies (répandues) qui coexistent avec les formes - source.

---

<sup>1</sup> Il n'est pas inintéressant de noter que deux étymons différenciés par un seul phonème peuvent néanmoins s'écarter plus ou moins l'un de l'autre : les paires à quatre traits distinctifs, par exemple, vont connaître une haute différenciation et celles à un trait, une forte similarité : e.g., /t/ et /d/ par rapport à /r/, etc.

<sup>2</sup> Les étymons allophones sont les effets de la ressemblance formelle : « une similitude phonétique entre deux ou plusieurs mots peut entraîner parfois une confusion sémantique. C'est ainsi, par exemple que le mot *souffreteux* devrait son sens actuel à sa ressemblance avec les mots de la famille de *souffrir*. On parle en pareil cas d'*attraction paronymique*, appellation qui n'est pas sans faire penser à une vieille figure de rhétorique, la *paronomase*. » (Nyckees, 1998 : 100)

<sup>3</sup> « The natural tendency of the speaker is to limit effort of his speech and to avoid sharp shifts in the use of speech organs. » (Lipinsky, 1997 : 186).

ʃ → s / š

**râʃaʃ** : « froisser, casser, briser, écraser ; opprimer ».

**râsas** : 2. « briser ».

**sûr** : 1. « s'écarter, se retirer ; écarter, ôter ; disparaître, cesser ».

**nâtaʃ** : « démolir, renverser, abattre, arracher ».

**nâtas** : « rompre, détruire ».

**Şâdâh Niph.** : « être désolé, ravagé ».

**şâdad Pi.** : « rompre les mottes, herser, aplanir un terrain ».

**šâdad** : « exercer de la violence, désoler, saccager, détruire, dévaster ».

Dans tous ces exemples, l'existence de la paire minimale n'engendre pas d'opposition lexicale majeure, la différence sémique étant souvent le résultat de l'effet de la traduction.

Les étymons, en tant que formes lexicales, sont sujets aux lois de l'altération phonétique<sup>1</sup> qui compliquent considérablement la recherche de la structure matricielle - source, du fait du nombre des combinaisons possibles et de la perte / la transformation des vecteurs de traits qui constituent l'invariant sémantico-formel (le relâchement de ʃ [+dorsal], [+coronal] vers s [-dorsal], [+coronal] : le champ paradigmatique d'une matrice dont l'invariant signifiant pivote autour du trait [dorsal] doit prendre en compte également les formes signifiantes affaiblies - ∈ {r\_ʃ} mais aussi /r\_s/, ∈ {t\_ʃ} et /t\_s/, ∈ {ʃ\_d} et /s\_d/, /š\_d/, etc.

Au niveau de l'invariant formel on retrouvera donc des *zones de stabilité* (les traits qui constituent une matrice donnée, en l'occurrence  $\mu \{ [+coronal]_+ [+dorsal] \}$ ) – domaine des étymons matriciels et des *zones de périphérie*, d'affaiblissement (qui caractériseront les éléments flottants, instables, libres : le son emphatique remplacé par le son correspondant non emphatique, etc.) – domaine des étymons allophones.

---

<sup>1</sup> On a ici un autre argument en faveur de l'étymon en tant que lexie autonome et contre le point de vue qui n'y voit qu'une entité abstraite, une simple séquence de consonnes.

Des passages d'une zone à l'autre étant possibles par le biais de certaines évolutions historiques / phonétiques, on doit s'attendre à ce que le changement de zone soit corrélatif d'une perte de motivation en surface (ce qui serait en mesure de rendre la forme lexicale *opaque*) et d'une restructuration au niveau de l'articulation sémiotique.

C'est une approche comparative, formelle et sémique, qui permettra de dégager les correspondances sémiotiques entre ces zones et de lier telle forme affaiblie à telle matrice de traits, bien que la forme ne satisfasse pas complètement au critère formel exigé par la structure matricielle.

## 2.2 Altération du signifié

Il peut aussi y avoir **altération du signifié**, dans la mesure où la chose désignée change de nature tout en gardant son nom.

L'évolution du signifiant par changements phonétiques, l'évolution du signifié par changements référentiels, sont des phénomènes généraux auxquels peu de mots échappent. Ils constituent donc des critères étymologiques importants, même s'ils ont pour résultat d'altérer la relation signifiante sous la pression de déterminations purement historiques et contingentes.

### 2.2.1 Etymons paronymiques

Deux lexèmes peuvent partager la même combinaison de traits, ce qui, dans le temps, peut favoriser un rapprochement / contamination de leurs sens.

= *lexème X* dont les éléments phonétiques comportent, en outre, les traits  $[a] - [b]$  ayant le sens *A*, et

= *lexème Y* dont les éléments phonétiques comportent également les traits  $[a] - [b]$  ayant le sens *B*.

La présence du couple de vecteurs de traits  $[a]$  et  $[b]$  peut entraîner par attraction paronymique des cas où le *lexème X* finit par avoir aussi bien le sens *A*

(initial) que le sens *B* (sens acquis, dû à la ressemblance signifiante entre *X* et *Y*). Le sens *B* peut aussi s'imposer en neutralisant le sens initial *A*, et ainsi de suite.

Ex. :

šâlal : « dépouiller, piller, prendre du butin ».

nâšal : 1. « échapper, tomber ».

2. « ôter, retirer ; chasser ».

et

šâlâh : 1. « être en repos, en paix ».

2. « dépouiller, ôter ».

- formes extensées à partir d'un étymon  $\in \{\text{š}_1\}$ .

Nous pouvons interpréter le deuxième sens de *šâlâh* comme étant acquis par attraction paronymique avec *šâlah* : l'étymon  $\in \{\text{š}_1\}$  serait, en l'occurrence, la variante allophone de l'étymon matriciel  $\in \{\text{š}_1\}$  de la matrice  $\mu\{[\text{coronal}]_[\text{dorsal}]\}$  (« couper ») :

Šâlah : 1. « traverser, passer ».

2. « saisir, éclater ; fondre sur qqn. ».

Ce phénomène est théoriquement envisageable, le changement de sens par attraction paronymique dans les langues naturelles étant assez ordinaire. Même s'il est difficile de le mettre en lumière d'une manière univoque, il constitue une autre explication possible (que l'on ne saurait ignorer ne fût-ce que par un souci de précision théorique), outre l'appartenance d'un étymon à plusieurs matrices, de la riche homonymie que l'on constate en sémitique.

En plus clair : un étymon est homophone, entre autres, soit parce qu'il comporte des phonèmes dont les traits composants entrent dans le jeu combinatoire binaire de plusieurs matrices à la fois (cette ambiguïté relève de la contingence, car cela peut être perçu comme une coïncidence due à un simple jeu combinatoire phonétique gouverné par les matrices de traits), soit parce que sa ressemblance formelle avec un autre étymon ou radical crée, *dans le temps*, une confusion sémantique qui finit par s'imposer dans la langue.

Le premier cas se caractérise par une dimension « instantanée », synchronique (puisque'il porte sur les dénominations, sur les signes linguistiques lors

de leur émergence, sur le *hasard du jeu combinatoire*), le deuxième advient dans la diachronie (il concerne l'usage des formes lexicales, la *contingence diachronique*).



possible, seul moyen, nous semble-t-il, de mettre en évidence l'origine des mots, leur « sens véritable », « primitif ».

Dans nos analyses, le paradigme, rapport formel de signification (non un rapport sémantique de conceptualisation), fournit au champ conceptuel un fondement formel, par conséquent, moins aléatoire.

Autrement dit, l'unité et la cohérence de l'organisation reposeront sur le fait que ce qui est formellement dérivé, l'est aussi conceptuellement : cela écarte en grande partie le caractère subjectif d'une démarche où un rôle est accordé à l'intuition dans le classement des faits.

*Paradigme et champ conceptuel* sont des processus logiques de catégorisation, quelles que soient par ailleurs les formes historiquement attestées des dénominations effectivement déduites et des mondes cognitifs effectivement catégorisés.

Notre but est de donner un aperçu de son organisation, de montrer le bien-fondé de la prise en compte de tel ou tel concept et de son application au champ associatif, sans prétendre donc à une description chronologique ou psychologique des données.

La description du champ sera en partie taxinomique, en terme de relation *holonyme – hyponyme*, vu que tout concept peut se fonder et s'expliquer, être le particulier d'un général et, inversement, être le général qu'illustrent ces particuliers. On peut logiquement poser aussi que si un concept est l'holonyme d'un autre, il existe nécessairement un trajet mental commun - une relation non fortuite donc, entre les deux concepts et qu'un holonyme peut englober plus d'un hyponyme.

L'architecture du champ sera essentiellement constituée d'un faisceau de telles associations qui gravitent autour des *notions génériques* (entités conceptuelles envisagées sous le rapport inclusif de la catégorie qui subsume l'exemple), où plusieurs chaînes de concepts (moins compréhensives), incluses dans des notions

plus compréhensives, s'emboîtent dans un mouvement de développement conceptuel<sup>1</sup>.

Nous posons également qu'un champ conceptuel donnée est susceptible de comporter un ou plusieurs scénarios cognitifs, à partir de motivations prototypiques, dont l'unité et la cohérence internes se constituent par intégration conceptuelle.

Autrement dit, décrire le champ lexical associatif d'une matrice de dénomination signifie préciser les contours des scénarios de tout ce qui peut être pensé comme se rapportant (métonymiquement, métaphoriquement, etc.) aux notions prototypiques, directement re-liables au macrosignifié de la matrice.

Bien que les scénarios aient des développements différents, indépendants (correspondant à tout autant de concepts génériques), ils sont subsumés, au sein du champ qui les intègre, au même invariant fédérateur, formel et notionnel : la matrice de traits.

Dans cette perspective, notre première tâche sera de montrer que les lexies retenues sont rapportables, à la fois, aussi bien les unes aux autres qu'à la structure invariante – par catégorisation formelle (comportant les étymons matriciels et leurs allophones) et par intégration conceptuelle (comportant les étymons génériques et connexes).

*Le scénario* d'un *réfèrent-acte* donné, par exemple, est susceptible de contenir les chaînes de développement suivantes, qui, à leur tour, peuvent constituer le point de départ pour d'autres scénarios parallèles, etc.<sup>2</sup> :

1°- L'acte lui-même.

2°- Cadre de réalisation : lieu, moment, participants.

3°- La préparation de l'acte même.

---

<sup>1</sup> L'expansion conceptuelle dont l'organisation du champ conceptuel fait état, est à concevoir comme une opération langagière sémantique, constitutive de l'élaboration du savoir conceptuel. Si le champ conceptuel identifie du différent au sein d'une hiérarchie inclusive, l'expansion conceptuelle unifie du pluriel au sein d'un scénario conceptuel intégratif.

<sup>2</sup> Il sera remarquable de constater qu'en hébreu (de même qu'en arabe) un même invariant notionnel et formel est présent, percevable, dans la nomination d'une chose, de l'acte auquel celle-ci s'applique, des effets qui en résultent, de la partie et de la fonction de la chose à désigner, etc.

- 4°- Le point d'application : but, fonction.
- 5°- Spécifications / modalités de réalisation.
- 6°- La représentation de l'effet de l'acte (le déroulement).
- 7°- Le résultat de l'acte : conséquences immédiates, globales.
- 8°- Tout ce qui présente une certaine analogie ou contiguïté avec les chaînes 1° - 7°.

Nous pouvons faire usage dans la description sémantique de nos données d'une analyse qui applique aux changements de sens la classification de figures de mots (ou tropes), à partir du cadre des « associations d'idées » (Darmesteter) ou du « transfert » / des « bases cognitives » qui les soutiennent (Ullmann 1963, Lakoff – Johnson 1985 ).

Cependant, étant donné que notre principal objectif est, pour l'heure, de présenter une organisation lexicale censée révéler la mimophonie lexicale des mots et non d'argumenter sur le fonctionnement des changements sémantiques en général (causes cognitives ou historiques ?), nous accorderons plus de place dans la collecte de nos illustrations aux critères de la description associationniste, topologique (certes, un raccourci plus commode pour les développements moins substantiels). Cela permettra, sans disposer d'autres informations sur l'évolution entre le sens de départ et le sens final du mot considéré, une organisation des données lexicales viables.

Dans la collecte des exemples et dans l'architecture de leurs réseaux sémantico-conceptuels, l'accent sera donc mis sur les aspects ayant affaire à la ressemblance, la similarité, la relation logique (compréhension, implication causale, etc.), le contraste ou la contiguïté des formes lexicales.

\*\*\*

Bien entendu, on peut se demander quel est l'intérêt de ce genre de collecte où rien ne paraît limiter le risque d'interprétation subjective : on connaît la difficulté qu'il y a dans le domaine sémantique, lexical et comparatif à justifier certains rapprochements.

## 2. *Le rôle de l'intuition*

Une difficulté majeure subsiste : le lexique d'une langue, au lieu de se présenter sous la forme d'une juxtaposition de champs, se présente comme une imbrication, une superposition partielle de différents champs. Les lacunes et les chevauchements n'y sont pas rares. C'est pour cela qu'il est, en général, impossible de dégager une classification cohérente et complète des champs notionnels et lexicaux<sup>1</sup>.

Il en résulte qu'il serait vain de vouloir assigner au mot une place *ne varietur* dans la structuration du lexique, dans un champ bien délimité : chaque terme d'une langue peut appartenir à plusieurs registres qui, suivant le cas, s'isolent ou s'interpénètrent et occupent une place différente à l'intérieur de systèmes hiérarchiques, autonomes ou complémentaires.

Bon nombre d'observateurs peuvent dénoncer le rôle excessif laissé à l'intuition dans la délimitation et l'organisation sémantique des matrices de traits. A de très rares exceptions près, les champs associatifs sont définis sur des bases strictement conceptuelles, *sur la base de l'expérience* comme dirait B. Pottier, ce qui paraît tout à fait sensé : dans la mesure où la langue a d'abord une fonction de communication, un champ lexical donné se trouve défini par l'expérience, traduite linguistiquement.

Et l'on ne voit pas comment il pourrait en être autrement, puisque ces classements conceptuels ne semblent pas pouvoir être corroborés par des critères d'une autre nature. La méthode demeure, de ce point de vue, subjective : de surcroît, la délimitation du champ lexical gardera toujours un *caractère arbitraire*, que ne parvient pas à masquer le choix raisonné de critères rigoureux.

Mais, ce problème, s'il n'est pas complètement écarté, semble fortement « maîtrisé » pour des langues comme l'hébreu ou l'arabe : le classement conceptuel,

---

<sup>1</sup> Pourtant le concept de champ joue un rôle incontestable en lexicologie, permettant des études lexicales, certes, partielles, mais extrêmement utiles.

tel qu'il est conçu dans le cadre de MER, se réalise sur les bases d'un classement formel.

Par ailleurs, nous prenons en compte un autre point de repère dans l'organisation des données : souvent, un étymon, primitif ou développé, se présente comme générique et connexe à la fois<sup>1</sup>, à savoir que son sémantisme a gardé les souvenirs de son évolution conceptuelle. Le trajet qu'il dessine ainsi peut être extrapolé au niveau du *macro-trajet* des réseaux sémantiques qui fondent le champ conceptuel de la matrice-source, puisqu'il s'agit pratiquement d'un même invariant notionnel qui se développe : au niveau du mot et au niveau d'un ensemble lexical.

## 2.1 Une forme – quel paradigme ?

Si subjectivité existe dans ce type de collecte et d'organisation, elle concerne les possibilités combinatoires des phonèmes (paquets de traits distinctifs) qui sont susceptibles de s'appliquer à plusieurs matrices dénominatives<sup>2</sup> : le segment /s\_b/, par exemple, peut être la réalisation de la matrice  $\mu$  {[labial], [coronal]} « battre »<sup>3</sup> ou  $\mu$  {[labial], [dorsal]} « courbure »<sup>4</sup> ou  $\mu$  {[labial], [pharyngal]} « lier »<sup>5</sup>, puisque /s/ comporte aussi bien le trait [+coronal] que celui de [+dorsal] et de [+pharyngal].

Et là encore, l'arbitraire du choix intervient seulement si les matrices en question comportent des concepts apparentés, développés à partir du noyau prototypique : e.g., le concept de « branches entrelacées » s'applique-t-il au champ associatif de « courbure » ou de « lier », tout en sachant que, du point de vue du signifiant, le vocable peut appartenir aux paradigmes des deux matrices correspondantes ?

Ou encore : le concept de « presser » s'inscrit-il dans le trajet conceptuel de *porter un coup* > *heurter* > *pousser* ou dans la chaîne *lier* > *serrer* ?

---

<sup>1</sup> V. *supra*, p. 252-253.

<sup>2</sup> V. *infra*, p. 371-372.

<sup>3</sup> *Infra*, p. 280 et suiv.

<sup>4</sup> *Infra*, p. 342 et suiv.

<sup>5</sup> *Infra*, p. 333 et suiv.

Bien entendu, dans ces cas, l'option finale sera *volens nolens* subjective et elle ne saura être validée qu'ultérieurement, en corroborant les résultats apportés par le cognitivisme : est-ce que le concept de « branches entrelacées » dérive-t-il directement plutôt de sa forme ou bien est-il dérivé par contiguïté conceptuelle avec un objet dont la fonction est celle de « serrer, lier, unir », etc. ?

Pour la description des champs développés autour des matrices, nous envisageons une classification paradigmatique (de formes) et une classification taxinomique des concepts<sup>1</sup>.

Il s'agit pratiquement d'aborder les relations entre les mots sous l'angle des rapports d'une matrice avec ses dérivés : étymons matriciels et allophones, génériques et connexes, radicaux, etc. Nous allons retenir l'ensemble des relations d'une matrice donnée avec la totalité de ses dérivés, tant lexicaux que morphologiques et sémantiques.

Autour du protosémantisme de « couper » du champ conceptuel de la matrice  $\mu$   $\{[coronal], [dorsal]\}$ , par exemple, on regroupera les étymons qui satisfont à cette double exigence, formelle et sémantique, et les radicaux (nominaux ou verbaux) qui en sont les extensions.

*D'un point de vue conceptuel, le champ comportera toute réalité dénommable, concrète ou abstraite, ayant un rapport métonymique, métaphorique, etc., avec le flux sonore reproduit par la séquence phonétique qu'évoque la combinaison de vecteurs de traits.*

Le nombre de ces relations est grand ; c'est pourquoi cet ensemble va constituer un *champ associatif*, englobant diverses parties du discours, mais aussi un champ de formes et de sens, un *champ morphosémantique*.

---

<sup>1</sup> Soulignons que cette conception de la hiérarchie des éléments, étrangère au système (bien différent en cela de la structure) montre que le structuralisme linguistique, qui se prétend une discipline d'avant-garde, se situe imprudemment à l'écart des sentiers ouverts par les sciences contemporaines. Il est curieux de constater que certains spécialistes des sciences humaines aboutissent à atomiser les faits et à nier l'existence de toute subordination, de toute hiérarchie ; on considère le donné lexicologique soit comme une sorte d'agglomérat, d'ensemble monstrueux, envisagé globalement et ne pouvant être étudié que par une sémantique générale, soit comme une poussière de faits qu'on soumet à un examen microscopique, minutieux et inefficace. La vérité, ici, comme ailleurs, se situe entre deux extrêmes : elle est, sans doute, une synthèse.

Nous postulons une relation « étymologique » entre la forme et le sens, et entre les deux et le référent – le but étant de retrouver l'élément formel (macrosignifiant) et le dénominateur sub-lexical commun (macrosignifié), *i.e.* l'invariant notionnel.

La démarche est double. Nous sommes parti, dans l'enquête, des mots possédant un élément formel commun (en l'occurrence, les traits phonétiques communs à plusieurs étymons) et une base sémique apparentée. Ceci relève de la *sémasiologie*, car on part des mots pour aller vers la détermination de la notion générale, l'élément générique du champ.

Cette démarche est propre à la découverte des matrices de traits dans la langue. Pour nous, elle a été complétée par la modalité *onomasiologique* : en connaissant les matrices dégagées pour l'arabe ainsi que les mots-clé de leurs champs conceptuels, nous avons pu vérifier et examiner tous les signes hébraïques qui lui correspondent<sup>1</sup>.

Chaque étymon / forme dérivée est avec la matrice / la base dérivationnelle dans une relation sémantique particulière. La valeur signifiée globale concerne de vastes développements sémantiques, un ensemble de relations signifiées, plus ou moins évidentes : certaines formes sont plus proches de l'élément prototypique, d'autres périphériques.

## **2.2 Un concept – quel champ conceptuel ?**

Au niveau matriciel, il reste toujours cet aspect d'interprétation quant au champ conceptuel développé : certains concepts peuvent être rattachés à une ou à plusieurs matrices (*e.g.* le concept de « tuer » est conceptuellement à relier aussi bien au sémantisme de la matrice qui a pour notion générique « porter un coup » qu'à la matrice développant la forme prototypique de « couper », le concept pouvant être envisagé comme la conséquence de ces deux causes / actions différentes).

---

<sup>1</sup> Cette double vérification est susceptible d'apporter des illustrations supplémentaires utiles, par exemple, quant à la possibilité d'un objet d'être dénommé de plusieurs manières, en fonction de l'angle de dénomination.

L'existence de la polysémie peut rendre les choses plus opaques encore. Il va de soi que les concepts véhiculés par un étymon polyphone ne peuvent pas se situer au même niveau de l'organisation : un même étymon peut comporter à la fois des sens génériques et connexes, qui dans un classement conceptuel *stricto sensu* occuperaient *a fortiori* des places différentes<sup>1</sup>.

Mais, précisons que la structure d'un même champ lexical n'est jamais déterminée d'un point de vue unique et homogène. Les systèmes lexicaux, plus encore que les autres systèmes linguistiques, comportent des vides, des redondances et même des incohérences. Cela ne veut pas dire que le lexique ne soit pas structuré !

Une langue réalise des systèmes incomplets et dissymétriques qui coïncident avec les besoins majeurs de ses locuteurs dans un type de culture donné. Le lexique est classificateur, il est, avant tout, un phénomène culturel, non une taxinomie, ni un paradigme.

---

<sup>1</sup> L'organisation que nous proposons ne prend pas en compte cet aspect, sauf au cas où le trajet de l'évolution sémantique d'une forme est suggestif pour l'architecture générale du champ.

### 3. *Considérations générales*

La collecte des données lexicales dont nous donnerons l'organisation dans le chapitre qui suit repose essentiellement sur deux types d'articulations :

- L'articulation *sémiotique*, déterminée par les possibilités formelles de la langue hébraïque, comprend l'ensemble de ses relations au niveau des matrices, des étymons et des radicaux ;
- L'articulation *sémantique* : elle concerne les identifications, les transferts et les équivalences désignationnelles, à savoir les attributions de sens. Quoique contingente, elle ne se fait pas au hasard mais selon des lois généralisantes (métaphore, métonymie, etc.). Ces relations peuvent avoir un caractère spécifique, propre à une langue / une famille de langues donnée, mais elles peuvent également avoir un caractère généralisé<sup>1</sup>.

En dépit d'un tel contexte formel et sémantique capable de restreindre le caractère subjectif de cette collecte, les données seront aussi appropriées que possible pour le champ notionnel : si l'on se lance sans précautions dans l'inventaire des lexèmes gravitant autour d'une notion générique donnée, on risque de sombrer dans un catalogue impressif, aussi indémontrable qu'infalsifiable, et donc de déstabiliser la crédibilité des concepts d'*étymon* et de *matrice*, là où leur solidité est, en fait, assurée.

Nous nous sommes abstenu donc de la démarche d'une collecte totale, exhaustive, non qu'elle ne soit pertinente ou profitable, mais parce qu'elle exige des ajustements de protocole méthodologique complexes, à manipuler avec prudence dans le domaine lexical et sémantique, et cela au niveau de la science des sens en général.

\*\*\*

---

<sup>1</sup> L'association, par exemple, entre tel noyau sémique et telle matrice de traits, peut être « ethnique » (propre à une seule langue / famille linguistique) ou « systématique » (propre à plusieurs familles de langues, non apparentées comme, par exemple, l'expression de l'idée de « courbure » par les consonnes dorsales. V. aussi, à ce propos, M. Ruhlen, 1997).

Dans un classement taxinomique des concepts comme celui proposé dans Bohas (2000)<sup>1</sup>, on décrit les développements sémantiques à partir d'une notion générique, en l'occurrence ce que l'on appelle le « noyau sémique », en tant que point de départ pour toutes les chaînes métaphoriques, métonymiques, etc. du champ.

Cette analyse, due vraisemblablement à l'équivalence initialement posée entre signifié de la matrice et noyau sémantique du champ, soulève cependant un problème que l'on ne saurait ignorer par souci de précision : le concept générique de « couper », par exemple, constitue-t-il la seule base de dérivation notionnelle dans la matrice  $\mu \{[coronal], [dorsal]\}$  ? Ou bien existe-t-il plusieurs éléments prototypiques<sup>2</sup> ? Cela relève du processus de nomination même.

Essayons d'en exposer le mécanisme :

...nous voulons un nom pour le concept de « couper ». Le sème lexicogénique primitif caractérisant cet acte peut être, entre autres, *le bruit qui accompagne l'acte de « couper »*, ce qui va être rendu dans la langue par une séquence sonore qui le traduit → /couper/, qui aura donc une charge mimophonique, le lien avec son référent étant direct.

Maintenant, si nous voulons conceptualiser l'objet « couteau » en le nommant, nous avons deux possibilités :

- créer un logatome, un mot construit, arbitraire ;
- créer une forme lexicale par motivation, soit :
  - *morphologique* : à partir de /couper/ → \* /coup-eur/ « l'objet qui coupe » ; relation directe avec /couper/ mais indirecte avec le référent ; sa charge reste tout de même mimophonique, puisque la base dérivationnelle même soutient cette charge ;
  - *sémantico-référentielle* : à partir des sèmes lexicogéniques (les attributs) qui caractérisent l'objet à nommer : couleur, origine, lieu, forme, etc., sèmes qui se trouvent déjà lexicalisés dans la langue :

---

<sup>1</sup> Voir, par exemple, le champ associatif de la matrice  $\mu \{[labial],[coronal]\}$  que nous avons exemplifiée, *supra*, p. 89-90.

<sup>2</sup> Cet aspect est difficile à préciser et à retenir systématiquement : contentons-nous d'envisager cette hypothèse. Dans l'organisation de nos données lexicales autour des matrices de traits, nous allons restreindre au maximum le nombre des concepts, théoriquement, prototypiques.

A partir de l'image de sa lame qui « luit » → \*/luis-ant/ pour désigner « couteau » (mot construit analogiquement, selon les règles morphologiques de la langue).

- *iconique*, à partir des sèmes lexicogéniques primitifs. Cela renvoie au référent, identifié à l'un de ses attributs - le « bruit » ou la « forme » ou le « cinétisme » - censés pouvoir se « projeter » sur l'appareil phonatoire.

Si l'on choisit de nommer cet objet à partir du SLP « bruit » (couteau = objet à l'aide duquel on « coupe » qui produit le bruit de cassure, brisement...), le signifiant du nouveau mot /couteau/ rappellera inévitablement celui de /couper/ car nommé à partir d'une sonorité similaire (reproduite, en arabe et en hébreu, dans une matrice de traits phonétiques). Auquel cas, ces lexèmes occuperont le même niveau dans le champ créé autour de cette sonorité spécifique : /couper/ n'en sert pas de base dérivationnelle, il s'agit d'un autre signe créé par motivation primaire, dérivé par unique médiation de la matrice.

\*\*\*

L'un des principaux buts d'un travail comme le nôtre consiste à identifier la totalité des matrices d'une langue. Dans le cadre théorique que nous adoptons, elle est constituée de l'ensemble de ces structures morphosémantiques recouvrant des domaines de significations constitués par l'expérience humaine : on conçoit donc que la totalité du lexique résulte de l'articulation de tous les champs lexicaux des matrices de dénomination.

Plusieurs structures invariantes ont été dégagées pour l'arabe. Nous retenons ici l'inventaire des six matrices qui ont pu être dégagées<sup>1</sup> :

---

<sup>1</sup> Cf. Bohas 1994, 1997, 2000.

**1.  $\mu$  { [+labial], [+coronal] }**

Concepts prototypiques du champ associatif recouvert par la matrice :  
« porter un coup », « frapper »<sup>1</sup>.

**2.  $\mu$  { [+coronal], [+dorsal] }**

Concept prototypique : « couper »<sup>2</sup>.

$$3. \left. \begin{array}{l} \mu \left\{ \begin{array}{l} [+consonantique], [+consonantique] \\ [+labial] \qquad \qquad \qquad [-voisé] \\ \qquad \qquad \qquad \qquad \qquad \qquad [+continu] \end{array} \right. \end{array} \right\}$$

Concept prototypique : « souffle »<sup>3</sup>.

$$4. \left. \begin{array}{l} \mu \left\{ \begin{array}{l} [+coronal], [+pharyngal] \\ \qquad \qquad \qquad \qquad \qquad \qquad [-dorsal] \\ \qquad \qquad \qquad \qquad \qquad \qquad [-voix] \end{array} \right. \end{array} \right\}$$

Concept prototypique : « bruit sourd, rauque »<sup>4</sup>.

$$5. \left. \begin{array}{l} \mu \left\{ \begin{array}{l} [+labial], [+pharyngal] \\ [-sonant] \end{array} \right. \end{array} \right\}$$

Concept prototypique : « lien / lier »<sup>5</sup>.

$$6. \left. \begin{array}{l} \mu \left\{ \begin{array}{l} [+labial], [+dorsal] \\ [-sonant] \end{array} \right. \end{array} \right\}$$

Concept prototypique : « courbure »<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> V. Bohas, 2000 : 73-80 ; Bohas – Gharbaoui, 1997 : 193-207.

<sup>2</sup> V. Bohas, 1995 : 29-45 ; Bohas, 2000 : 117-120.

<sup>3</sup> V. Bohas, 2000 : 82-84.

<sup>4</sup> V. Bohas, 2000 : 89-90.

<sup>5</sup> V. Bohas, 2000 : 85-88.

<sup>6</sup> V. Bohas, 2000 : 90-106.

Par rapport au modèle d'analyse initialement proposé pour l'étude de ces matrices, un changement d'ordre heuristique s'impose : dans le cadre de MER, on pose le signifié de la matrice comme étant un noyau sémique, *la signification commune primordiale*, autour de laquelle se crée un champ de formes signifiées et de paradigmes.

Pour notre part, pour des raisons que nous avons déjà exprimées, une différence sera faite entre la valeur signifiée de la matrice et le protosémantisme qui articule le champ associatif correspondant. Dans le cas contraire, ce serait assigner à la matrice (pré-signé) – structure d'une grande abstraction, une nature réelle, concrète ; ce serait la faire équivaloir à un signe linguistique proprement dit.

Si le macrosignifié correspond à la notion d'un flux sonore ou image ou cinématisme spécifiés, le protosémantisme doit être identifié au concept prototypique (*le mot-clé*) du champ en question, dénommé à partir de ce flux sonore, image, etc. Les unités périphériques (les *mots-témoins*) s'organiseront autour de ce concept sous forme d'une constellation où le concept polarise les virtualités synthétisantes de mots dont la convergence dessine la situation du champ.

Cette distinction est à même de mieux saisir et faire ressortir la charge mimophonique de la matrice et, par conséquent, des signes qui en sont issus.

« Porter un coup », « couper », « souffle », etc. sont des concepts, renvoyant à des lexies dont le sens, prototypique, constitue *le noyau sémique du champ associatif* recouvert par les matrices de traits. Nous les identifions avec le protosémantisme des champs en question, dans le sens que *ces formes laissent mieux transparaître, formellement et conceptuellement, le rapport objet-matrice-mot.*

Nous pouvons indiquer désormais pour chaque matrice que nous allons étudier pour le lexique de l'hébreu biblique le macrosignifié correspondant (= sème lexicogénique primitif) :

1.  $\mu$  { [+labial], [+coronal] }

**SLP : Flux sonore [-animé] / [-humain] : bruit sourd, fort, du contact entre des objets compacts.**

Concepts génériques actualisés par les paradigmes matriciels : « battre », « porter un coup », « frapper ».

2.  $\mu$  { [+coronal], [+dorsal] }

**SLP : Flux sonore [-animé] / [-humain] : bruit clair, aigu, du brisement, de la rupture des objets.**

Concepts génériques actualisés : « briser », « couper », « écraser ».

3.  $\mu$   $\left\{ \begin{array}{l} [+coronal], [+pharyngal] \\ \quad \quad \quad [-dorsal] \\ \quad \quad \quad [-voix] \end{array} \right\}$

**SLP : Flux sonore [+animé] : bruit rauque, qui n'est pas produit suite à un contact entre des objets.**

Concepts génériques actualisés : « bruit », « cri », « gémissement ».

4.  $\mu$   $\left\{ \begin{array}{l} [+consonantique], [+consonantique] \\ [+labial] \quad \quad \quad [-voisé] \\ \quad \quad \quad \quad \quad \quad [+continu] \end{array} \right\}$

**SLP : Cinétisme : mouvement, émission d'un courant d'air, explosion de l'air.**

Concepts génériques actualisés : « souffle », « respiration ».

5.  $\mu$   $\left\{ \begin{array}{l} [+labial], [+pharyngal] \\ [-sonant] \end{array} \right\}$

**SLP : Cinétisme : l'acte de «lier, serrer, serrement, étranglement» se traduisant par une constriction au niveau du larynx.**

Concepts génériques : « lien », « lier », « serrer », « étrangler ».

$$6. \left. \begin{array}{l} \mu \left\{ \begin{array}{l} [+labial], [+dorsal] \\ [-sonant] \end{array} \right\} \end{array} \right\}$$

**SLP : Figure visuelle - courbure (ce qui n'est pas plan, lisse), se traduisant par la position « courbée » de la langue et par la forme arrondie des lèvres.**

Concepts génériques : « courbure », « rotondité ».

Selon le type de mimophonie définie en fonction du SLP, on différencie :

- Les matrices *acoustiques* (1, 2, 3) qui traduisent un flux sonore, des effets sonores, expressifs, se rapportant en gros aux formations d'origine interjective, onomatopéique ;
- Les matrices *cinétiques* (4<sup>1</sup>, 5) dont la forme signifiante transpose analogiquement, en termes d'imitation organique, articulatoire, un mouvement, physique, naturel ;
- Les matrices *visuelles* (6) qui suppose la projection d'une forme spécifiée sur l'appareil articulatoire, en termes d'imitation organique (position des articulateurs mobile et/ou fixes, inférieurs et supérieurs).

Leur type est donc déterminé par la nature du sème matricogénique<sup>2</sup>, grâce auquel le référent est transposé dans telle ou telle combinaison de traits phonétiques.

---

<sup>1</sup> La matrice {[labial], [continu]} est, à vrai dire, à la fois, matrice cinétique et acoustique, puisqu'elle rend aussi bien l'émission sonore que le mouvement du flux d'air qui la sous-tend.

<sup>2</sup> On ne manquera pas de remarquer ici une certaine prééminence sensorielle dans la nomination, de l'ouïe en particulier. Cela va à la rencontre de certains philosophes : d'après Rousseau, on aurait pu utiliser la vision mais c'est l'audition qui a triomphé pour l'élaboration du langage, car elle nous met plus directement en rapport avec l'origine morale du langage. Nos passions s'expriment plus de manière vocale, une relation s'établit entre action et réaction. C'est là ce qu'on appelle la *fonction expressive* du langage ou *fonction appellative*. Si la langue est imitation, elle est imitation d'affects, pas d'objets, elle est en relation directe avec nos émotions.

## CHAPITRE XIII

### LES MATRICES DE DENOMINATION - ETUDE

Chaque matrice sera étudiée sous trois aspects :

- la spécification de son invariance, formelle et notionnelle ;
- la substance phonétique de la structure matricielle et le champ formel afférent, *i.e.* le paradigme des formes étymoniales : étymons matriciels et étymons allophones ;
- l'organisation des concepts dans les réseaux sémantiques définissant le champ conceptuel recouvert par la matrice de dénomination ;
- le champ lexical du concept-clé de la matrice.

## ***1. Matrices acoustiques***

Pour les matrices acoustique, c'est la *sonorité* des objets qui définit leur nomination, étant en mesure d'évoquer des domaines multiples qui caractériseront différents aspects de l'entité mis en profil.

L'étude des matrices acoustiques montre clairement que le flux sonore présente une certaine variété, qu'il peut être spécifié de maintes façons, concernant tout autant de modes de nomination possibles.

Leur charge mimophonique se fonde, en arabe et en hébreu, sur des binarités de vecteurs de traits phonétiques ou, plus exactement, sur les sensations proprioceptives (que l'on retrouve dans les sèmes lexicogéniques primitifs) propres à une combinaison binaire de vecteurs de traits.

### **1.1 La matrice $\mu$ {[+labial], [+coronal]}**

SPL : Flux sonore [-animé] / [-humain] : bruit sourd, fort, du contact entre des objets compacts ; bruit d'un impact contondant.

Concepts génériques actualisés par le paradigme matriciels : « battre », « porter un coup », « frapper ».

#### **1.1.1 Substance phonétique**

La matrice que nous étudions ici combine les traits [coronal] et [labial]. Les coronales de l'hébreu biblique sont au nombre de onze (*t, d, s, z, š, Š, t, š, l, n, r*) et les labiales au nombre de trois (*m, b, p*). Parmi les labiales on doit prendre en compte également le *waw*, qui peut résulter de la spirantisation d'un *beth* ou d'un *mêm*.

Leur combinaison donne, théoriquement (sans compter le *waw*), 33 paires (étymons) qui, en vertu de leur caractère réversible, correspondent à 66 combinaisons possibles.

Les éléments crémentiels susceptibles d'élargir la base biconsonantique sont au nombre de dix (glides : *w, y* ; nasales : *m, n* ; liquides : *l, r* ; gutturales : *ʔ, h, ħ, &*).

Les sonantes et les gutturales adventices peuvent se trouver en position initiale, médiane ou finale, ce qui, dans une analyse quantifiée, se traduirait par un nombre total de 2046 étymons élargis (potentiels) =  $[(66 \times 10) \times 3] + 66$

- par incrémentation initiale :  $66 \times 10 = 660$
- par incrémentation médiane :  $66 \times 10 = 660$
- par incrémentation finale :  $66 \times 10 = 660$
- par diffusion (redoublement) : 66.

Le lexique qui nous fournit les données de cette analyse ne pourra pas, de par sa nature même, illustrer la totalité de ces formes : rappelons-le, il s'agit du lexique de la Bible, le lexique d'un texte donc qui ne saura être confondu avec le lexique de la langue hébraïque.

D'autre part, la langue est censée développer un nombre de formes nécessaire et suffisant quant au besoin et non pas quant aux possibilités combinatoires effectives.

Ces statistiques sont purement mathématiques, à dessein illustratif ; elles se veulent, comme soulignait G. Bohas,

*[...] une réponse aux sceptiques qui viendraient à penser qu'avec une simple combinaison de matrices de traits [...] on ne pourra pas engendrer tout le lexique [...] (2000 : 68),*

l'actualisation complète du nombre de ces formes potentielles n'étant pas une condition nécessaire pour MER.

Les étymons liés à cette matrice de traits, actualisés dans le lexique hébraïque, et dont les lexies correspondantes sont intégrées dans le champ associatif de la matrice, sont :

- b-  
∈ {b\_t}     /b\_t/ : « couper, diviser ».
- ∈ {b\_ṭ}     /b\_ṭ/ : « fouler ; donner un coup de pied ».  
              /ṭ\_b/ : « graver, imprimer ; tomber ; abattre, immoler, tuer ».
- ∈ {b\_d}     /b\_d/ : « se séparer ; détruire, périr, disparaître ».

	/d_b/ : « pousser qqn. à faire qqch. ; souffrir ».
∈ {b_s}	/b_s/ : « fouler aux pieds ».
∈ {b_š}	/b_š/ : « assujettir, vaincre ». /š_b/ : « briser, rompre, détruire ».
∈ {b_z}	/z_b/ : « immoler, égorger ».
∈ {b_š}	/b_š/ : « couper, briser ». /š_b/ : « entasser (la terre) ».
∈ {b_l}	/b_l/ : « avaler, dévorer ; être usé par le temps ».
∈ {b_r}	/b_r/ : « couper, ôter ; dévorer, faire disparaître ». /r_b/ : « disputer, combattre ».
<b>-p-</b>	
∈ {p_t}	/p_t/ : « couper ». /t_p/ : « battre, frapper ».
∈ {p_d}	/d_p/ : « frapper ».
∈ {p_s}	/p_s/ : « tailler, sculpter ». /s_p/ : « couper, dépouiller ; périr, détruire ».
∈ {p_š}	/p_š/ : « fendre, briser, fouler ». /š_p/ : « être brisé ; ôter ; être abattu ».
∈ {p_ś}	/p_ś/ : « diviser ». /ś_p/ : « frapper ».
∈ {t_p}	/t_p/ : « mettre en pièces, être déchiré ».
∈ {p_s}	/p_s/ : « briser ; tuer, détruire ».
∈ {p_l}	/p_l/ : « tomber, s'écrouler ».
∈ {p_r}	/p_r/ : « briser, déchirer ; rejeter, dissoudre ». /r_p/ : « briser, frotter ».
<b>-m-</b>	
∈ {m_t}	/m_t/ : « tuer ».
∈ {m_d}	/d_m/ : « détruire ».
∈ {m_s}	/m_s/ : « fouler ; détruire, faire violence ; dissoudre ».
∈ {m_š}	/m_š/ : « toucher, palper ».

- /š\_m/ : « être abattu, anéanti ; détruire ».
- ∈ {m\_t}      /m\_t/ : « faire tomber ».
- ∈ {m\_š}      /m\_š/ : « briser, fendre ; presser ; blesser ».  
/š\_m/ : « anéantir ».
- ∈ {m\_l}      /m\_l/ : « couper ».  
/l\_m/ : « frapper, briser ».
- ∈ {m\_n}      /m\_n/ : « séparer ».
- ∈ {m\_r}      /m\_r/ : « blesser, piquer ».
- w-
- ∈ {w\_t}      /t\_w/ : « graver, marquer ».

### 1.1.2 Organisation du champ conceptuel

Le champ conceptuel correspond dans ce cas de figure à l'expansion conceptuelle du scénario cognitif de l'acte de « porter un coup » / « frapper » / « battre », qui suivra essentiellement les repères suivants :

- l'acte même ;
- l'objet de réalisation ;
- modalités, manières de réalisation ;
- point / la cible d'application ;
- résultats / conséquences de l'acte.

#### I. Battre, frapper, porter un coup

##### A. Sans objet spécifié :

1. L'acte même :

hâbaṭ : « secouer, battre (par ex. pour faire tomber les fruits) ».

pâraṢ : 1. « détruire, briser, abattre ».

2. « presser, poursuivre, frapper, attaquer ».

3. « disperser, s'étendre ».

tâpap : « battre le tambourin ».

tâpap Pou. : « battre, frapper ».

**tâpa&** : 1. « frapper ».  
3. « sonner d'un instrument ».

**dâpaq** : « frapper, pousser, presser ».

**dâpaq Hithp.** : « frapper ».

**hâlam** : « frapper ; briser, se briser ».

2. L'objet :

**šebet/ šebet** : 1. « bâton (pour battre le cumin), verge ».

2. « sceptre ».

3. « pointe, plume ».

4. « dard ».

**halmût** : « marteau ».

3. Modalités de réalisation :

3.1 Le point d'application est soumis à une force plus grande et prolongée de l'acte dont il est question. Le but en est de réduire le volume, la quantité d'un ensemble d'objets :

→ « entasser »

**Šâbar** : « amasser (le blé), entasser (la terre) ».

Il s'agit là d'un point d'application, d'un objet qui n'est pas solide → « presser »

**mûŞ** : « presser, arracher ; opprimer ».

**mîŞ** : « l'action de presser, de battre (par ex. la crème) ».

**qâmaŞ** : « presser, fermer la main ; saisir, prendre ».

**dâpaq** : « frapper, pousser, presser ».

**pûrâh** : « presseur - ou 'purah' le nom du vaisseau, de la mesure ».

En ajoutant de l'intensité et de la force dans la réalisation de l'acte, ce qui peut produire soit la déformation, soit la désintégration de l'objet-cible en plusieurs parties :

**pâlas Pi.** : 1. « rendre droit, aplanir ».

**râmas** : « fouler, écraser, opprimer ».

**mirmâs** : « ce qui est foulé aux pieds ».

- nâpaṢ** Pi. : « briser, écraser ; disperser, disséminer ».
- mirpâš** : « ce qui est foulé, troublé ; eau trouble ».
- râpaś** : « fouler ».
- bûs** : « fouler aux pieds, écraser ».
- mâbûsâh** : « l'action de fouler aux pieds, destruction ».
- bâ&at** : « fouler aux pieds, regimber , donner un coup de pied».

### 3.2 Diverses modalités de porter des coups qui touchent à la stabilité de la cible :

« secouer », « pousser », « heurter » :

- hâbaṭ** : « secouer, battre (par ex. pour faire tomber les fruits) ».
- hâdap** : 1. « pousser, heurter ; renverser ».  
2. « repousser, détruire ».  
3. « chasser ».

Par physification – « pousser mentalement à ... », on dégage l'idée abstraite de :

- nâdab** : « exciter, pousser qqn. à faire une chose ».

#### 3.2.1 Les conséquences immédiates de 3.2

- mûṭ** Hiph. : « faire tomber ».
- nâpal** : 1. « tomber, être étendu, gisant (à terre), être couché ».  
2. « se jeter, descendre rapidement, se précipiter, fondre sur qqn. ; camper, habiter ».
- nâpal** Hiph. : « faire tomber, jeter, renverser, abattre, disperser, faire mourir ».
- mûṭ** : « chanceler, trembler, être ébranlé ».
- šâmad** Niph. pass. : « être abattu, être anéanti, détruit ».
- šâpêl** : « être abaissé, abattu ».
- šâpal** Hiph. : « abaisser, abattre ».
- mappâlâh** : « écroulement ».
- ripôt** : « plur. des grains pilés, battus ».

### 4. Conséquences de l'acte de porter des coups

#### 4.1 La destruction de l'unité du point d'application : « briser », « écraser »

- šabar** : 1. « rompre, briser, déchirer, détruire ».

šâbar Niph. : « être brisé, cassé, détruit ; se briser ».

šêber / šeber : 1. « action de briser (d'un mur, vase), fracture (d'un membre),  
blessure ; douleur ; destruction, ruine, malheur ».

pâraš : 1. « briser, hacher ».

nâpaš : « briser ; disperser, disséminer ».

nâpaš Pi. : « briser, écraser ; disperser, disséminer ».

mappâš : « un instrument qui brise, qui tue ».

šâpâh Pou. : « être brisé – ou être nu ».

pûš Pi. : « briser, faire sauter en morceaux ».

pûš Pilp. : « briser ».

bâša& : 1. « couper, briser ».

hâlam : « frapper ; briser, se briser ».

rûp : « frotter, briser ».

râpap : « frotter, briser ».

4.1.1 Cette chaîne présente les conséquences de l'acte spécifié en 4.1, en focalisant la multiplicité des parties qui en résultent : « disperser »

pûš : « disperser, se répandre, abonder ».

4.1.2 Lorsque l'acte porte sur un corps liquide, « briser » c'est « dissoudre » :

mâsâh Hiph. : « faire fondre, dissoudre ; arroser ».

mâsas : « fondre, abattre, réduire en petit nombre - ou fuir - ou mourir ».

pâra& : 1. « rejeter, éviter, dissoudre ».

## **B. Porter un coup avec un objet tranchant :**

1. L'acte se réalise sur un objet solide, produisant deux ou plusieurs parties :  
« couper » (→ « diviser », « retrancher »)

pâlah : « couper ».

šâsap Pi. : « couper en morceaux, découper ».

bâša& Pi.: 1. « couper, retrancher, arracher ».

2. « extorquer ».

3. « accomplir, achever ».

pâtat : « couper par morceaux ».

- sâ&ap** Pi. : « dépouiller, couper ».
- bâtar** Pi. : « diviser par le milieu ».
- beter** : « morceau, partie ».
- bâtar** : « couper, diviser, morceler, découper, fragmenter ».
- bâŞa&** : 1. « couper, briser ».
- sâpâh** : « enlever, ôter ; perdre, détruire ».
- ţârap** : « déchirer, mettre en pièces ».
- ţârap** Niph. : « être déchiré ».
- ţrêpâh** : « ce qui est déchiré ; bétail déchiré par les animaux sauvages ; *par ext.* bétail abattu ».

### 1.1 Il s'agit du même acte appliqué à différentes cibles :

→ « circonciure »

- mâlal** : « couper, circonciure ».
- mûl** : « couper ; couper le prépuce, circonciure ».

→ « déffricher »

- bârâ?** Pi. : 1. « couper, abattre, déffricher ».  
2. « choisir ».
- bâŞar** : 1. « couper (des raisins), vendanger ».

→ « tailler », « sculpter »

- pâsal** : « tailler, sculpter ».

### 2. Il s'agit là de couper en frappant avec un objet tranchant en long

→ « fendre »

- pâraş** Hiph. : « fendre ».
- pâlah** Pi. : « fendre, couper ».

3. Des chaînes 1. et 2., il apparaît que l'acte de couper est une opération qui consiste en ce qu'on enlève une partie appartenant à un tout, ce qui peut être spécifié de plusieurs façons : « enlever », « arracher », « tirer », « ôter », « extraire ».

**bâ&ar Pi.** 2. « ôter, mettre de côté, faire disparaître, exterminer ».  
**sâpâh :** « enlever, ôter ; perdre, détruire ».  
**?âsap :** 2. « retirer, ôter, faire disparaître, tuer ».  
**sâ&ap Pi.:** « dépouiller, couper ».  
**bâŞa& Pi.:** 1. « couper, retrancher, arracher ».  
 2. « extorquer ».  
 3. « accomplir, achever ».  
**şâlap :** « ôter, arracher, tirer ».  
**mâŞaş :** « sucer, savourer ».

4. But / conséquence : « diviser ».

**bâtar Pi. :** « diviser par le milieu ».

**pâraŚ :** « diviser ».

**pâlag Niph. :** « diviser ».

4.1 Dans cette sous chaîne, on ne considère ni la longueur ni la quantité des parties résultées, mais leur état par rapport à l'objet initial : elles en sont détachées, séparées.

→ « être séparé », « faire une séparation »

→ « trier » > « distinguer » > « être distingué »

**pâlâh Hiph. :** « séparer, distinguer ».

**pâlâh Niph. :** « être distingué ».

**sâpâh Niph. :** 1. « se retirer ».

2. « être détruit, périr ».

**mânâh :** « séparer ; compter ».

**bârar :** 1. « séparer, trier, choisir ».

2. « purifier, épurer ».

**bâdal Niph. :** 1. « se séparer, s'éloigner ».

2. « être séparé, distribué ».

**bâdal Hiph. :** 1. « séparer, faire une séparation, arracher ».

2. « discerner ».

3. « séparer, choisir ; exclure ».

**pâlâh Hiph. :** « séparer, distinguer ».

**pâlâh Niph. :** « être distingué ».

4.1.1 Il s'agit d'une application répétitive de l'acte de séparer, ce qui suppose l'idée de multiplicité des parties ainsi isolées

4.1.1.1 – en tant que « état » :

**nâpaŞ** : « briser ; disperser, disséminer ».

**pûŞ** : « disperser, se répandre, abonder ».

**nâpal** Hiph. : « faire tomber, jeter, renverser, abattre, disperser, faire mourir ».

**pâraŞ** :  
1. « détruire, briser, abattre ».  
2. « presser, poursuivre, frapper, attaquer ».  
3. « disperser, s'étendre ».

**râbâh** :  
1. « se multiplier, s'accroître, être nombreux ».  
2. « être grand, devenir puissant ».

4.1.1.2 – en tant que « quantité », ce qui dégage la notion de distribution, de compte :

**bâzar** : « répandre, distribuer ».

**bâdal** Niph. :  
1. « se séparer, s'éloigner ».  
2. « être séparé, distribué ».

**mânâh** : « séparer ; compter ».

4.1.2 Cette chaîne ajoute à 3.1 le causatif, d'où l'idée d'*éloignement*. Lorsque l'acte de *diviser / séparer* se réalise sur un ensemble d'individus, cela permet de dégager la notion abstraite d'isolement, de solitude :

**mâʔas** Niph. pass. : « être repoussé, répudié ; être méprisé ; être retiré ».

**mûš** :  
1. « reculer, écarter, quitter ».

**hâdap** :  
1. « pousser, heurter ; renverser ».  
2. « repousser, détruire ».  
3. « chasser ».

**bâdal** Hiph. :  
1. « séparer, faire une séparation, arracher ».  
2. « discerner ».  
3. « séparer, choisir ; exclure ».

**bâdad** : « être seule, isolé ».

**məšûbâh** : « aversion, éloignement, apostasie ».

4.1.2.1 Métaphoriquement, l'éloignement peut être conçu comme une forme de rejet, de mépris :

**mâ?as** : « mépriser, rejeter, dédaigner ».

**pâra&** : « rejeter, éviter, dissoudre ».

5. Conséquences immédiates de l'acte de couper et de ses dérivés :

**bad** : 1. « partie ».

**bâdâl** : « morceau, partie ».

**pereŞ** : 1. « brèche, ouverture ».

2. « malheur, défaite ».

**bə?êr** : « puits, fosse ».

**pəlaggâh** : 1. « ruisseaux ».

2. « divisions ».

**miplagâh** : « classe, division ».

**peļa** : « ce qui est coupé d'un entier, morceau, moitié ».

**sə&îp** : 1. « fente, creux, de rocher ».

**pâsîl** : 1 « les images taillées, sculptées, de bois, métal ou pierre ».

2. « lieu d'où l'on taille, tire, de la pierre ; carrière de pierre ».

### C. Porter un coup avec un objet pointu

1. L'acte même :

**mâ?ar** Hiph. : « blesser, piquer ».

**bâtaq** Pi. : « percer ; abattre ».

→ « enfoncer »

**tâpa&** : 2. « enfoncer à force de frapper ».

2. L'objet

**dârəbân** : « aiguillon ».

3. Acte spécifié en fonction du point d'application

**bâ?ar** Pi. : 1. « graver distinctement (sur les tablettes) ».

**tâba&** : 1. « imprimer, graver ».

**tâwâh** Pi. : « marquer, graver ».

2. « tomber, s'enfoncer ».

**sâpar** : 1. « écrire, inscrire ».

## **II. Cette chaîne définit certaines causes potentielles des actes véhiculés dans I. :**

querelle, dispute, etc.

**rûb** Hiph. : « disputer, combattre, quereller ».

**rîb** : « contester, disputer ».

**mərîbâh** : « dispute, querelle ».

**kâbaš** : « assujettir, vaincre ; réduire ».

## **III. Conséquences globales de I. :**

1. Sur les humains : « blesser » → « tuer »

**šûp** : 1. « blesser, mordre, écraser ».

**šêber / šeber** : 1. « action de briser (d'un mur, vase), fracture (d'un membre), blessure ; douleur ; destruction, ruine, malheur ».

**dâ?ab** : « souffrir, languir, se consumer ».

**ṭabaḥ** : « immoler, tuer le bétail, tuer, abattre ».

**zâbaḥ** : « immoler, égorger, sacrifier ».

**zebaḥ** : « victime, sacrifice ».

**ṭabbâḥ** : « celui qui tue : boucher, cuisinier ; bourreau, satellite ».

**maṭbê<sup>ah</sup>** : « tuerie, massacre ».

**zâbaḥ** : « immoler, égorger, sacrifier ».

**zebaḥ** : « victime, sacrifice ».

**Šâmat** : « anéantir, ôter la vie ».

**mût** : « mourir, périr ».

**mût** Pi. : « tuer, faire mourir ».

**mâwet** : 1. « la mort ».

2. « le séjour des morts ».

1.1 Cette chaîne peut développer des concepts antonymiques : « guérir »

**râpa?** : « guérir, rétablir, assister, consoler ; pardonner ».

**râpâh** : « guérir ».

2. Sur des non humains : « détruire ».

**šāmam** : 2. « être dévasté, désolé, détruit ».

3. « détruire, dévaster ».

**dāmâh** : 1. « cesser, s'arrêter ».

2. « faire périr, détruire ».

**batâh** : « dévastation, ruine ».

**?obêd** : « destruction, malheur ».

**?âbad** : 1. « se perdre, être perdu ; errer, s'égarer ».

2. « cesser d'être, disparaître, périr, pourrir ».

**?âbad Pi.** : « perdre, faire perdre ; dissiper, faire cesser ».

**šāmad Hiph.** : « détruire, exterminer ».

**šāmam** : 2. « être dévasté, désolé, détruit ».

3. « détruire, dévaster ».

**mappêlâh** : « ce qui s'écroule, ruine ».

**?âsap Hiph.** : « détruire, anéantir ».

**bâla&** : « avaler, engloutir, dévorer ».

**bâlâh** : « s'user par le temps, par l'âge ; vieillir, dépérir, tomber en décomposition, en pourriture ».

2.1 De l'idée de destruction, cette sous chaîne dégage la notion de « achèvement », de « cesser d'être » :

**bâṣa& Pi.:** 1. « couper, retrancher, arracher ».

2. « extorquer ».

3. « accomplir, achever ».

**dāmâh:** 1. « cesser, s'arrêter ».

2. « faire périr, détruire ».

**?âbad** : 1. « se perdre, être perdu ; errer, s'égarer ».

2. « cesser d'être, disparaître, périr, pourrir ».

3. Il s'agit là des conséquences des réseaux 1. et 2., concevables en tant que cause :

**bâ&at Niph.** : « être effrayé, s'épouvanter ».

**dê?âbâh** : « angoisse, terreur, tristesse, peine ».

### 1.1.3 Champ lexical du concept de « battre »

abaisser	déchirer
abattre	déchirure
abattu (être)	découper
accroître (s')	dédaigner
achever	défricher
aiguillon	dépouiller
anéantir	détruire
aplanir	dévaster
apostasie	dévoré
arracher	disparaître
arrêter	disperser
assujettir	disputer
attaquer	dissiper
bâton	dissoudre
battre	distinguer
blessé	distribuer
blessure	diviser
brèche	division
briser	douleur
carrière de pierre	écarter
cassé (être)	écraser
cesser	écrire
chasser	écroulement
choisir	effrayé (être)
circoncire	égorger
combattre	éloignement
compter	enlever
contester	entasser
couper	éplucher
dard	épurer
	errer

exclure	partie
exterminer	percer
fendre	périr
fondre (faire)	piquer
fouler	plaie
fracture	pointe
fragmenter	portion
frapper	pousser
frotter	prendre
guérir	presser
graver	purifier
hacher	querelle
heurter	quereller
immoler	reculer
imprimer	réduire
lapider	renverser
malheur	répandre
marteau	repousser
massacre	retiré (être)
mépriser	retrancher
mettre de côté	rompre
moitié	ruine
morceau	ruisseaux
morceler	sacrifice
mordre	sacrifier
mort	saisir
mourir	sceptre
multiplier	sculpter
nombreux (être)	secouer
nuire	séparer
ôter	seul (être)
panser	tailler
part	terreur

tirer

tomber

toucher

trier

tuer

tuerie

vaincre

victime

vieillir

violence (faire)

## 1.2 La matrice $\mu$ {[+coronal], [+dorsal]}

SPL : Flux sonore [-animé] / [-humain] : bruit clair, aigu, de brisement, de rupture, de cassure, d'éclatement, etc.

Concepts génériques actualisés dans le champ associatif développé autour de cette matrice : « briser », « écraser », « couper », etc.

Le paradigme des lexèmes recouvert par cette matrice, extrêmement productive en arabe, a fourni les meilleurs exemples dans l'histoire du débat sur la nature bilitère des racines en hébreu depuis Gesenius. Mais en l'absence d'un cadre théorique cohérent et d'un appareil terminologique adéquat, l'étude de ces données menaient invariablement à une seule conclusion : un même « germe bilitère » peut être développé par adjonction (assimilation, incrémentation) d'une troisième radicale.

Un pas important sera franchi par Renan, qui, à part l'inventaire des illustrations de ce type, avance, pour la première fois, à nos connaissances, l'idée selon laquelle le sens serait lié à des points articulatoires<sup>1</sup> :

*Ainsi le sens nous apparaît partout attaché à deux articulations fondamentales, qui s'adoucissent, se fortifient, se complètent de mille manières, selon la nuance qu'il s'agit d'exprimer. **qṣṣ** désigne l'idée de briser avec plus de force que **gzz** [...] mais c'est toujours une même idée, comme c'est toujours un même son qui fait l'âme de ces diverses séries.<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Malheureusement, Renan ne va pas plus loin dans cette direction d'étude. D'ailleurs, bien des auteurs bilitéralistes qui lui ont succédé, se sont contentés d'inventorier et de grouper les lexèmes autour d'une même base biconsonantique, en ignorant les relations potentielles (formelles et sémantiques) existant entre les étymons (appartenant à une même matrice de traits, dirions-nous).

<sup>2</sup> Renan, 1855 : 224. On retrouve de telles corrélations déjà chez Gesenius, mais il y accentue l'idée de l'affaiblissement des sons comme source des permutations entre les lettres, ce qui implique uniquement la dimension diachronique dans l'évolution de ces formes lexicales.

### 1.2.1 Substance phonétique

Cette matrice combine les traits [coronal] et [dorsal]. Les coronales sont au nombre de onze (*t, d, s, z, š, ś, ṭ, ṣ, l, n, r*) et les dorsales au nombre de cinq (*g, k, q*). Le nombre des dorsales peut être élargi à sept, si l'on considère que le *aleph*, comme le suggérait Cantineau<sup>1</sup>, et le *reš*<sup>2</sup> comportent le trait [+dorsal]. La combinaison de ces phonèmes engendre les étymons matriciels de la matrice  $\mu\{\text{[coronal]}, \text{[dorsal]}\}$ .

Mais la classe des dorsales constitue une catégorie de phonèmes susceptibles de s'actualiser dans le lexique par des variantes libres, allophones :

/t/ → les non-emphatiques sourde et sonore /t/ et /d/ ;

/š/ → les fricatives /s/, /ś/, /š/, /z/.

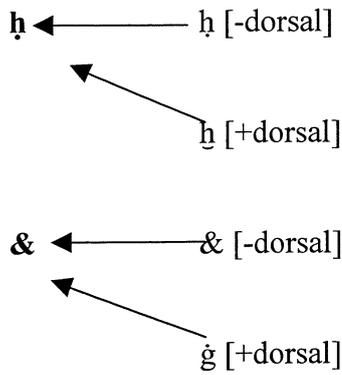
L'allophonie peut relever d'un deuxième aspect, elle n'est pas uniquement due à un simple relâchement, affaiblissement des phonèmes : diachroniquement, du point de vue de la phonétique historique, on doit s'attendre à ce que certaines formes significatives comportent des dorsales en *sous-jacence*. En regardant le tableau des évolutions des phonèmes du proto-sémitique vers les langues sémitiques<sup>3</sup>, on s'aperçoit que le *ḥeth* et le *ayin* de l'hébreu biblique sont, chacun des deux, le résultat de l'évolution de deux phonèmes distincts :

---

<sup>1</sup> Cantineau (1950b : 82-122) pose que le *aleph* tendait à l'époque biblique à avoir un statut de laryngale emphatique, opinion qui semble être confirmé par l'étude sur les compatibilités digrammatiques de Weil (1979 : 296-301).

<sup>2</sup> Cf. le tableau de traits phonétiques de l'arabe proposé par Chaker Zéroual (cf. Bohas, 2000 : 18) ; v. ANNEXE 6.

<sup>3</sup> Cf. Lipinsky, 1997 : 150.



Par voie de conséquence, on se doit de retenir *a fortiori* dans le paradigme de la matrice  $\mu\{[\text{coronal}], [\text{dorsal}]\}$  les étymons (bien entendu, toujours sur la base d'un critère à la fois sémantique et formel) qui comportent des *ayin* et des *ḥeth*.

Retenons un exemple : l'étymon  $\in \{h\_t\}$  de *ḥāṭaṭ* « tracer » est retenue en tant que base issue de la matrice  $\mu\{[\text{coronal}]\_[\text{dorsal}]\}$  : 1°- du fait de son apparenté sémantique avec la notion prototypique du champ que la matrice de dénomination développe (« tracer » est conceptuellement re-liable à « inciser », « couper », etc.) et 2°- du fait que le *ḥeth* /ḥ/ y est originairement un *ḥâ'* /ḥ<sup>1</sup>. Il est conservé comme tel par l'arabe et l'on retrouve dans la forme *ḥaṭṭa*<sup>2</sup>.

Voici la liste complète des étymons matriciels et allophones dégagés des formes hébraïques de la Bible, issus de la matrice  $\mu\{[\text{coronal}], [\text{dorsal}]\}$ , et la charge sémantique afférente (générique et connexe) :

- /q/
- $\in \{q\_š\}$       /q\_š/ : « presser, être foulé ; être maltraité ».  
                   /š\_q/ : « fouler, opprimer, maltraiter ».
- $\in \{q\_d\}$       /q\_d/ : « couper ; marqueté, rayé ».  
                   /d\_q/ : « écraser, broyer ; pulvériser ».
- $\in \{q\_l\}$       /q\_l/ : « sculpture, ouvrage taillé ».  
                   /l\_q/ : « briser avec les ongles ; tirer, extraire ».

<sup>1</sup> Dans cette combinaison, le trait dorsal exigé par le jeu phonétique de la matrice est actualisé par le *ḥeth*, bien que le /t/ soit une emphatique, donc [+dorsal] : /t/ a dans ce cas, dans le lexique, le statut d'une simple coronale.

<sup>2</sup> Source : BROWN, F. – DRIVER, S. R. – BRIGGS, C.A., *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament, Based on the Lexicon of Gesenius*, 1975.

∈{q_n}	/n_q/ : « creuser, percer ».
∈{q_r}	/q_r/ : « couper, arracher, déraciner ». /r_q/ : « frotter, polir ; fouler, aplatir, amincir ».
∈{q_s}	/q_s/ : « couper, briser, gratter ; ruiner ; verser, répandre ». /s_q/ : « presser, resserrer ; verser, fondre ».
∈{q_t}	/q_t/ : « tuer, assassiner ». /t_q/ : « couper, arracher ; frapper ».
∈{q_z}	/z_q/ : « jeter, verser, asperger ».
<b>/g/</b>	
∈{g_ś}	/ś_g/ : « multiplier, croître ».
∈{g_r}	/g_r/ : « couper, briser, fendre ; chasser ; tuer ; attirer ». /r_g/ : « fendre, briser ; tuer, abattre ».
∈{g_d}	/g_d/ : « couper, briser ; abattre ». /d_g/ : « carnage, boucherie ».
∈{g_n}	/n_g/ : « plaie ; frapper, maltraiter ; pousser, lutter ».
∈{g_s}	/s_g/ : « s'éloigner ».
∈{g_z}	/g_z/ : « couper, arracher, enlever ».
<b>/k/</b>	
∈{k_ś}	/ś_k/ : « couteau ».
∈{k_š}	/k_š/ : « diminuer, maigrir ». /š_k/ : « mordre ».
∈{k_d}	/k_d/ : « enlever, exterminer ; cacher ». /d_k/ : « réduire en poussière, briser, fouler ».
∈{k_l}	/k_l/ : « couteau ; manger ; périr, exterminer ».
∈{k_n}	/n_k/ : « transpercer, battre, heurter, blesser ; être chassé, abattu ».
∈{k_r}	/k_r/ : « creuser, couper ; exterminer, périr ».
∈{k_s}	/k_s/ : « couper ». /s_k/ : « fondre, verser, répandre ».

∈ {k\_t} /k\_t/ : « briser, casser ; frapper ».  
/t\_k/ : « se fondre, couler, se répandre ».

/ʃ/  
∈ {s\_d} /s\_d/ : « être désolé, ravagé ».

∈ {s\_l} /s\_l/ : « arracher, ôter, piller ».

∈ {s\_r} /r\_s/ : « briser, percer, tuer ; creuser ; écraser ; frapper ».

∈ {s\_t} /s\_t/ : « couper, anéantir ».  
/t\_s/ : « briser, arracher ; abattre, démolir ».

*Etymons allophones :*

/s\_d/ → /š\_d/ : « dévaster, rompre les mottes ; ruiner, désoler ».  
/d\_š/ : « écraser, fouler, briser ».

/s\_l/ → /š\_l/ : « dépouiller, ôter ».  
/s\_l/ : « fouler aux pieds, abattre ».

/r\_s/ → /r\_s/ : « briser ; brèches, ruines ».  
/s-r/ : « ôter, disparaître, s'écarter ».

/t\_s/ → /t\_s/ : « rompre, détruire ».  
/t\_z/ : « couper, retrancher ».

/t/  
∈ {t\_š} /t\_š/ : « briser, écraser, tuer ; aiguïser, marteler ; être affilé ».  
/š\_t/ : « inciser, se disperser ».

∈ {t\_n} /t\_n/ : « être percé, frappé par l'épée ».  
/n\_t/ : « étendre, s'écarter ».

∈ {t\_r} /r\_t/ : « raser, arracher ; frotter, polir ».

*Etymon allophone :*

/t\_š/ → /t\_š/ : « arracher, détruire, exterminer ».

/h/  
∈ {h\_t} /h\_t/ : « couper, abattre, inciser, rayer ; tracer, arracher ; secouer ; écrire ».  
/t\_h/ : « écraser, moudre ».

∈ {h\_t} /h\_t/ : « percer, briser ; arracher ; cacheter ; circoncrire ».  
/t\_h/ : « couper en morceaux, diviser ».

∈ {h_l}	/h_l/ : « diviser ; perforer, creuser ; blesser, tuer ».
∈ {h_n}	/h_n/ : « lance ; étrangler, égorger ».
∈ {h_s}	/h_s/ : « éplucher, écailler ».
∈ {h_ś}	/h_ś/ : « dépouiller un arbre de l'écorce ; mettre nu ; prendre ».
∈ {h_š}	/h_š/ : « couper, creuser, tailler, fendre ».
∈ {h_š}	/h_š/ : « graver ».
	/š_h/ : « abattre, tuer, détruire ».
∈ {h_z}	/z_h/ : « s'écarter, se séparer ; pousser, jeter dehors ».
∈ {h_r}	/r_h/ : « écraser, broyer ; frotter ».
∈ {h_s}	/h_s/ : « éplucher, écailler ».
	/s_h/ : « arracher, renverser ; être expulsé ».
∈ {h_ś}	/h_ś/ : « dépouiller un arbre de l'écorce, mettre nu ; prendre ».

*Etymon allophone :*

∈ {h_l}	/h_l/ : « éloigner, repousser ».
---------	----------------------------------

*/&/*

∈ {&d}	/&d/ : « être arraché, sarclé ; être omis, rester à l'écart ».
∈ {&t}	/&t/ : « pénétrer ; stylos ».
∈ {&š}	/&š/ : « fouler, presser ».

### 1.2.2 Organisation du champ conceptuel

Il s'agit de deux scénarios conceptuels : celui du concept de « couper » et de « écraser » (que nous considérons comme prototypiques), dont la communauté sous-jacente de signification est explicitée par le macrosignifié de cette matrice.

Le scénario de chacun des deux actes peut se présenter comme la superposition de plusieurs chaînes de développement telles :

- l'acte lui-même ;
- les spécifications, les modalités de réalisation ;

- le point d'application de l'acte ;
- la représentation de l'effet de l'acte (l'acte en son déroulement) ;
- le résultat de l'acte : conséquences immédiates ; conséquences directes ou indirectes.

**I. Couper** : il s'agit de l'acte même, effectué sur un corps solide, produisant un ou plusieurs morceaux :

- gâdad** : « couper ».
- gâda&** : « abattre, couper, briser ».
- kâsaḥ** : « couper ».
- gâra&** : « ôter, diminuer ; retrancher, couper ; retirer ».
- gârar Pou.** : « être scié ».
- gâzar** : 1. « couper, diviser, enlever ».  
2. « être enlevé ».  
3. « décider, arrêter ».
- gâraz Niph.** : « être coupé, retranché »<sup>1</sup>.
- ḥâṢaṣ** : « couper, partager, diviser ; être divisé ».
- ḥâtak** : « couper, trancher ; *fig.* décider ».
- kâsaḥ** : « couper ; renverser ».
- kasûḥâh** : « coupée, mutilée ».
- kârat** : « couper, abattre, exterminer ».
- kârat Niph. pass.** : « être coupé, expulsé, exterminé ; périr ».
- qâṢaṢ Pi.** : « couper, briser, détacher ».
- qâṢâh Pi.** : « couper, briser ».
- qâsas** : « couper, abattre ».
- ḥâraṢ** : 1. « couper, creuser, inciser ». (As. ḥarâṣû)  
2. « rendre pointu ; remuer (la langue) ».  
3. « se remuer, s'empresse ».  
4. « trancher, décider ».
- qâṢab** : « couper, tailler ».
- tâzaz / tûz Hiph.** : « couper, retrancher ».

<sup>1</sup> L'extraction de l'étymon dans les formes *gâzar* et *gâraz* est ambiguë. N'empêche que, quel que soit l'élément [coronal] dans cette base, /z/ ou /r/, il s'agit d'un même invariant formel {[coronal], [dorsal]}, qui justifie leur place dans le champ recouvert par cette matrice de dénomination.

« Couper » suppose plusieurs manières de réalisation :

**A.- avec un objet tranchant, en long [+/-profondeur]**

A.1 L'objet même : épée, scie, couteau, hache, lance

šelaḥ : 1. « arme, épée ».

mašôr : « scie ».

mægêrah : « scie ; *au plur.* haches ou cognées ».

šâkin : « couteau ».

ma<sup>ʔ</sup>kelet : « couteau ».

maḥ<sup>a</sup>lâp : « couteau ». (As. ḥalû)

ma&šâd : « nom d'un outil : hache, cognée ».

A.2 La préparation de l'acte :

lâtaš : « aiguiser, marteler ».

lâtaš Pou. part. : « être affilé ».

šâḥaṭ : 1.« tuer, égorger ».

2. « rendre ductile, affiler ». (As. šaḥâtu )

A.3 Les différents actes qui se rapportent à l'acte – holonyme « couper » :

→ « fendre »

ḥâšab / ḥâšêb: « creuser, tailler, fendre ; frapper ».

gâ&ar : « troubler, fendre, briser ».

râga& : « fendre, briser ; troubler ».

mâḥaš : « fendre, briser, percer, blesser ». (As. maḥâšu « frapper » ;

Ar. maḥaḍa « frapper, battre, agiter le lait »)

qâra& : « déchirer, fendre, ouvrir, arracher, couper ; calomnier ».

→ « inciser »

ḥâṭab : 1. « couper, abattre, tordre l'herbe ».

2. « inciser, rayer ; varier les couleurs, broder ».

ḥâraš : 1. « couper, creuser, inciser ».

2. « rendre pointu ; remuer (la langue) ».

3. « trancher ; décider ».

**šâraṭ** : « inciser ».  
**šereṭ** : « incision ».  
**gâdad Hithp.**: 2. « se faire des incisions (en signe de deuil ou comme pratique idolâtre) ».

- *Incisions plus profondes* :

**kârâh** : 1. « creuser ».

→ « tracer »

**hâtat** : « tracer ». (Ar. ḥatta)

A. 3.1 L'acte de « couper » s'opère à une extrémité et c'est la partie plus grande qui est prise en compte. Si cette action est appliquée d'une manière itérative (raccourcissements consécutifs), c'est la multiplicité des parties ainsi obtenues qui est focalisée.

→ « raccourcir », « être court, raccourci, abrégé » >> « diminuer, devenir moindre »

→ « multiplier »

**qâṢar** : 1. « couper, moissonner ; abréger, diminuer ».

2. « être court, raccourci, abrégé ».

**qâṢêr** : « court ».

**qâṢaṣ** : « couper, raccourcir ».

**šâgâh Hiph.**: « multiplier ».

**šâgâ? Hiph.** : « rendre grand – ou multiplier ».

**šâgâh** : « grandir, croître, augmenter ».

**kâḥaš** : « diminuer, maigrir ».

**mûṢaq** : « étrécissement ».

A.3.2 La spécification du point d'application de l'acte de « couper » :

- couper différents objets, parties du corps, etc. :

**hânaq Pi.** : « égorger, étrangler ». (Ar. ḥanaqa)

**hâtan** (BDB : inusité) : « circoncrire ». (Ar. ḥatana / hâtin « celui qui circonscrit »).

**&âqar Pi.** : « couper les jarrets (à un animal), paralyser, abattre ».

**gâlah Pi.**: « raser, se raser ».

- gâlah** Pou. pass.: « rasé, coupé (de barbe) ».
- qârah** : « raser, rendre chauve ».
- qârah** Hoph. : « devenir chauve ».
- qârəhâh** : « endroit chauve sur la tête ».
- gâzaz** : « tondre, couper ».
- &âqar** : « déraciner, arracher ».
- Śâdad** Pi. : « dévaster ; rompre les mottes, aplanir un terrain ».
- Śâdeh** : « terre labourable, champs, territoire ».
- gâzaz** : « tondre, couper ».
- gez** :  
1. « tonte, toison ».  
2. « toison des champs, herbe coupée ».
- gâzît** : « action de tailler (les pierres) ».
- maḥŞêb** : « la taille (des pierres) ».
- &âqar** : « déraciner, arracher ».
- &êqer** : « racine ».
- ḥereŞ** : « ouvrier, charpentier ». (As. ḥuršu)

A.3.3 « Couper » est un acte qui suppose le fait de « enlever une partie appartenant à un tout » :

- kâhad** Hiph. : 2. « enlever, exterminer ».
- nâşal** : 2. « ôter, retirer, chasser ».
- şâlâh** : 3. « dépouiller, ôter ».
- gârar** :  
1. « tirer, attirer, emporter ».  
2. « attirer en haut, ruminer (les aliments) ».
- ḥâtâh** : « prendre, saisir ». (As. ḥâtû « détruire »)

Cette opération peut se réaliser dans le but

A.3.3.1 – de casser l'unité d'un objet :

- ḥâtap** : « enlever, saisir, arracher ». (Ar. ḥatifa ; As. taḥtîpu « oppression »)
- nâtaq** Pi. : « arracher, rompre, déchirer ».
- &âtaq** : 1. « être arraché, transporté ».
- &atîq** : 1. « détaché, arraché ».
- nâtaq** : « arracher, couper ».

- nâtaq** Niph. : « être arraché, rompu, détaché, écarté ».
- nâṢal** Pi. : 1. « arracher avec violence, piller, dépouiller ».  
2. « arracher d'un danger, sauver ».
- gâzal** : « arracher, prendre de force ; voler ; opprimer ».
- nâsaḥ** : 1. « arracher ; renverser ». (As. nasâḥu « extraire » ; Ar. nasaha)  
2. « être arraché, expulsé ».
- nâsaḥ** Niph. : « être arraché, expulsé ».
- lâqaḥ** : « saisir, prendre, tirer, ôter, enlever, emporter ; conquérir, gagner ».
- lâqaḥ** Hoph. : « tirer, extraire ».
- qâraṣ** Pou. : « arracher ».
- nâtaṢ** : « démolir, renverser, abattre, arracher ».
- nâtas** : « rompre, détruire ».

#### A.3.3.2 – d'enlever des parties infimes :

- qâṢa&** Hiph. : « faire racler, couper ».
- qâṢâh** Hiph. : « gratter, racler ».
- ḥâsap** : « éplucher, écailler ».
- gârad** Hithp. : « se gratter ».
- sâḥâh** Pi. : « enlever, balayer, racler ».
- səḥî** : « balayures, ordures ».
- mâraḥ** : « frotter ». (Ar. maraha)
- ḥâṢap** : 1. « dépouiller un arbre de l'écorce ; découvrir, mettre à nu ».  
2. « prendre, puiser ».

#### A.3.3.2.1 Cette opération a pour but / conséquence le fait de polir, lisser un objet-cible → « être doux, poli » :

- mâraṭ** : 1. « frotter, polir, fourbir ».  
2. « polir la tête ; enlever, arracher les cheveux, raser ».
- mâraq** : « polir ; frotter »
- ḥâlaq** : 1. « partager, accorder, donner ».  
2. « être divisé ».  
3. « être doux, poli ». (Ar. ḥalaqa)
- ḥâlaq** Pi. : « partager, disperser ».

A.3.3.2.2 Dans cette sous-chaîne, il s'agit d'« enlever » des parties considérées comme inutiles ou mauvaises pour le tout, dans le dessein de purifier > nettoyer > laver :

**mâraq** : « frotter, polir, nettoyer, laver ».

**dûḥ** Hiph. : 1. « repousser, chasser ».  
2. « laver, nettoyer ». (As. dîhû)

**mərûqîm** : « action de purifier, de lisser ».

A.4 En termes de but / conséquence, « couper » c'est également « diviser », d'où

A.4.1 – l'idée de partager >> accorder, donner

**ḥâlaq** : 1. « partager, accorder, donner ».  
2. « être divisé ».  
3. « être doux, poli ». (Ar. ḥalaqa)

A.4.2 – Cette chaîne développe l'idée de « séparer » ; il s'agit d'une division qui, portant initialement sur un objet, peut se rapporter à un groupe d'individus :

A.4.2.1 En ajoutant le « causatif », on dégage les concepts de : « repousser » > « éloigner » > « chasser » → « être reculé, retiré ».

**ḥâlaṣ** : 1. « se séparer, se retirer ; sortir, découvrir ».

**zâḥaḥ** Niph. : « s'écarter, se séparer ». (Ar. zaḥḥa « pousser, jeter dehors »)

**nâsaḡ** Hoph. : « être reculé, repoussé ; se retirer ».

**sûḡ** : 1. « s'éloigner, se détourner ».

**nâṣal** Pi. : « repousser, chasser ».

**ḡaraš** : « chasser, répudier, rejeter ».

**ḡarušâḥ** : « expulsion, action de chasser qqn. de ses biens ».

**ḥâlâ?** : « éloigner, repousser ».

**nâkâ?** Niph. : « être chassé, repoussé ».

**&âdar** Niph. : « manquer, être omis, rester à l'écart ; être arraché, sarclé, fossoyé ».  
(Ar. ḡâdira)

A.4.2.2 Le concept de « disperser », dérivé de celui de « séparer », ajoute la multiplicité des parties isolées suite à l'acte de « couper », effectué sur un corps solide ou liquide :

šût :	1. « ramer (agiter en tous sens) ».
	2. « courir en tous sens, se disperser ».
zâra& :	« répandre, disperser, semer, planter ».
zârâh :	« jeter, répandre, disperser ».
yâŞaq :	1. « verser, répandre ».
	2. « fondre ».
	3. « couler, devenir dur ».
yâŞaq Hoph.:	1. « être versé ».
yəŞuqâh :	« fonte ».
nâsak :	1. « verser, répandre ».
	2. « fondre, jeter en fonte ».
sûk :	« répandre de l'huile sur un corps, frotter, oindre ».
yâsak :	« verser ».
nâtak :	« couler, se répandre ».
nâtak Niph. :	1. « couler, se répandre ».
	2. « se fondre, être fondu ».
zâraq :	« jeter, verser, asperger ».
mizrâq :	« vase pour jeter, répandre le sang sur l'autel ».

B La deuxième direction de l'expansion conceptuelle de la notion de « couper » se fait en considérant que cet acte se réalise **avec un objet pointu** :

B.1 - l'objet même : dard, flèche ; objet pointu, aigu.

hêŞ :	« dard, flèche, éclair, trait ».
hâŞâş :	1. « parcelle ».
	2. « flèche , éclair ».
hârûŞ :	1. « ce qui est creux, fossé ».
	2. « ce qui est aigu, ce qui coupe ».
	3. « décision, jugement ».
hârîŞ :	1. « morceau, tranche ».
	2. « pointe, objet pointu ».
&êt :	« stylus ». (Ar. ġawṭ / ġâṭa)

B.2 On spécifie l'action / le résultat :

- qâraş** : « pincer, mordre ».  
**nâşak** : 1. « mordre ».  
**nâşak Pi.** : « mordre ».

B.2.1 Par un geste qui suppose un effort superficiel : « graver » qui peut développer les concepts de « marquer » et « écrire » :

- hâtam** : « cacheter, sceller, marquer ». (Ar. *ḥatama*).  
**hotemet** : « cachet ».  
**hârat** : « graver ». (Ar. *ḥarata* « percer »)  
**ḥarətom** : « celui qui sait lire ou écrire les hiéroglyphes ».  
**heret** : 3. « style, crayon ».  
**hâraş** : 1. « graver ». (Ar. *ḥaraşa* « lacérer »).  
**hâŞab Niph.**: « être gravé ».  
**hârâŞ** : « graveur, travailleur, artisan ».  
**kâtab** : « écrire ».

B.2.2 Par un geste qui suppose un effort plus grand : l'objet pointu sort du corps transpercé :

- hâlal** : 1. « creuser, percer, blesser ». (Ar. *ḥalla*)  
**mâḥaŞ** : « fendre, briser, percer, blesser ». (As. *maḥâşu* « frapper » ; Ar. *maḥaḍa* « frapper, battre, agiter le lait »)  
**hâtar** : « briser, percer, creuser ».  
**nâḥat Niph.**: « pénétrer, percer ».  
**nâḥat** : « descendre, pénétrer, faire impression ».  
**nâqar** : « percer, crever, arracher (les yeux) ».  
**dâqar** : « percer ».  
**dâqar Niph.** : « être percé, tué ».  
**râŞa&** : « percer ».

tâ&an Pou.: « être percé, frappée par l'épée »<sup>1</sup>.

B.3 Ce point du scénario pose la représentation de l'effet de l'acte de « percer » : « passer », « traverser » (sens concret ou abstrait).

Şâlah : 1. « traverser, passer ».

B.4 On retrouve là les différentes manières de percer un point d'application spécifié, sans que l'objet pointu traverse intégralement la cible, qui peut être spécifiée (la terre, etc.) ou non :

râŞaş Hiph. : « briser, enfoncer ».

nâţâ& : 1. « planter ; *fig.* (des hommes) établir dans un pays ».  
2. « enfoncer ».

nâţâ& Niph. : « être planté ».

neţâ& : 1. « action de planter ».  
2. « plantation, plant, plante ».

B.5 Le scénario cognitif de l'acte générique de « couper » est censé intégrer également tous les actes susceptibles de produire des effets similaires :

nâgaḥ : « pousser, frapper avec les cornes ».

nâgaḥ Pi. : « frapper avec les cornes ; *fig.* renverser, vaincre ».

**II.** Le concept de « **écraser** », suppose un scénario identique (s'agissant toujours d'un acte en mesure de casser ou déformer l'unité d'un objet donné), mais dont la focalisation portera sur la multiplicité des effets en résultant :

A. Cette chaîne comporte les notions de « **écraser** », « **presser** », « **fouler** », dont la communauté de signification sous-jacente réside dans le fait que, dans tous ces cas, **l'unité de l'objet est détruite** :

---

<sup>1</sup> En dépit de l'absence d'un contexte de formes clair, il est difficile de trouver l'étymon de cette forme lexicale. La base {t\_n} que nous posons se justifie, du moins en partie, par la présence d'un noyau sémique assigné à des éléments formels qui pourraient appartenir au champ paradigmatique et conceptuel de cette matrice. D'autre part, notre choix s'appuie également sur l'existence de la base, autrement ordonnancée, /n\_t/ (dégagée d'une manière univoque de *nâtâh* « étendre, aplatir » qui apparaît dans la chaîne B. de ce champ).

<b>dâqaq :</b>	1. « écraser, broyer, réduire en poussière ». 2. « être écrasé ».
<b>dârak :</b>	« fouler, marcher sur qqch., presser, écraser, bander ».
<b>râŞaş Pi. :</b>	« briser, écraser ».
<b>râtaş Pi. :</b>	« briser, écraser, tuer ».
<b>dûş / dôş :</b>	« écraser, fouler, briser, battre le blé ».
<b>nâqaş :</b>	« presser, exiger le paiement d'une dette ; tyranniser, dominer ».
<b>nâqaş Niph. :</b>	« être opprimé, foulé, maltraité ; être accablé ».
<b>Şûq Hiph.:</b>	1. « presser, resserrer, assiéger, tourmenter, importuner ». 2. « verser, fondre ».
<b>şâḥaṭ :</b>	« presser ». (As. şahātu)
<b>&amp;âşaq :</b>	1. « opprimer, maltraiter, fouler ».
<b>&amp;oşeq :</b>	1. « oppression, violence, action de faire tort ».
<b>&amp;âşâh Pi. :</b>	« presser, fouler ». (Ar. ġaşiya)
<b>dâḥaq :</b>	« presser, opprimer ».

A.1 Si l'on prend en compte les différents degrés d'intensité dans la réalisation de l'acte :

→ « casser », « réduire en morceaux », « briser »

<b>dâkâ? Pi. :</b>	« réduire en poussière, briser, fouler aux pieds ; opprimer ».
<b>kâtat :</b>	1. « frapper, forger ». 2. « briser, casser ».
<b>ġâras :</b>	« être brisé ».
<b>ḥâtat :</b>	« briser, être brisé ; effrayer, avoir peur ».
<b>dâkâh Pi. :</b>	« briser ».
<b>râŞaş Niph. :</b>	« se rompre ».
<b>râŞaş Pi. :</b>	« briser, écraser ».
<b>râsas :</b>	2. « briser ».
<b>râ&amp;aŞ :</b>	« briser, affliger ».
<b>qəŞâpâh :</b>	« action de briser, de détruire ».

→ « moudre », « piler », « broyer », « réduire en poussière »

<b>dûk :</b>	« piler, broyer ».
--------------	--------------------

- šâḥaq :** « broyer, briser, ruiner ».
- dâḥaq :** 1. « écraser, broyer, réduire en poussière ».  
2. « être écrasé ».
- gereš :** « objet broyé (grains) ».
- gâras Hiph. :** « rompre, broyer ».

B. Cette chaîne renvoie à l'idée d'écraser un objet mais sans détruire son unité, en modifiant uniquement sa forme initiale :

- râḥaq Hiph. :** 1. « aplatir, fouler aux pieds ».
- râḥaq& Pi. :** « étendre une lame, l'amincir, l'aplatir ».
- râḥaq& Pou.:** « être aminci, réduit en lames ».
- nâṭâh :** 1. « étendre, allonger, tendre, pencher ».

III. **Diverses conséquences** des concepts qui apparaissent dans les développements des deux notions prototypique, « couper » et « écraser » :

A.- **conséquences immédiates** : fragments, divers objets.

- raṢ :** « fragment, pièce ».
- gezer :** « morceau ».
- qera& :** « les parties, morceaux d'un habit déchiré, haillons ».
- ḥaluqâh :** « division, répartition ».
- maḥ<sup>a</sup>loqet :** « division, classe ».
- qâṢeh :** « fin, extrémité, bout, partie ».
- qeṢeb :** 2. « extrémité ».
- gəḏûd :** 1. « incision sur la peau, sillon ».
- daq :** « pulvérisé, fin, mince ; léger ; petit ».
- negê& :** « coup, plaie, lèpre ».
- makkâh :** 1. « coup, plaie »  
2. « défaite, carnage ».
- nəqîq :** « fente, creux (de rocher), caverne ».
- niqrâh :** « fente, creux ».
- &âqod :** « marqueté, rayé ou marqueté aux pieds, aux endroits du corps par où on les attache ».

<b>maḥ<sup>a</sup>Ṣīt :</b>	1. « moitié, demi ». 2. « milieu ».
<b>maḥaṢ :</b>	« blessure ».
<b>miṣḥât :</b>	« défigurement du visage ».
<b>sâk :</b>	« foule, multitude ».
<b>kərutôt :</b>	« des poutres ou des planches taillées ».
<b>miqšâh :</b>	« travail fait d'une pièce ou battu au marteau ».
<b>ḥêleq :</b>	1. « part, partage ». 2. « chose, pierre poli ».
<b>miqla&amp;at :</b>	« sculpture, ouvrage taillé, sculpté ».
<b>ḥâlîl :</b>	« flûte ». (Ar. ḥalla)
<b>ḥâllôn :</b>	« fenêtre ».
<b>məḥillâh :</b>	« trou ».
<b>ḥâlâh :</b>	« type de gâteau (perforé) ».

**B.- conséquences globales :** « blesser » / « détruire » > « tuer » > « périr » > « disparaître ».

<b>ḥâlal Pi. :</b>	1. « blesser, tuer ». 2. « jouer de la flûte ». 3. « danser » <sup>1</sup> .
<b>ḥâlâh Pi. :</b>	1. « être faible, malade ». (As. ḥalû) 2. « blesser, rendre malade ».
<b>nâtas :</b>	« rompre, détruire ».
<b>nâtaṢ / nâtas :</b>	« détruire, démolir ».
<b>nâkê? :</b>	« abattu ».
<b>qâṢâh :</b>	« ruiner ».
<b>qâtal :</b>	« tuer, assassiner ».
<b>râṢah :</b>	« tuer, assassiner ».
<b>râṢah Pi. :</b>	« commettre biens des meurtres ».

<sup>1</sup> A première vue, les significations 2. et 3. de *ḥâlal* à la forme *Piel* semblent homosémiques par rapport au sens 1. Cependant, toutes les trois occurrences constituent une seule chaîne d'expansion conceptuelle, dont le maillon de jonction est *ḥâlîl* « flûte » - *objet percé, perforé*, dérivé de *ḥâlal* « creuser, percer ». Le trajet conceptuel les reliant devient alors manifeste : *percer un objet dont on joue*. On finit par nommer métonymiquement la circonstance de la danse à partir de l'objet au rythme duquel elle se réalise.

- sûr** : 1. « s'écarter, se retirer, s'éloigner, écarter, ôter ; disparaître, cesser ».  
2. « s'approcher, se tourner vers, venir ».
- kâlâh** : 1. « être fait, achevé, fini ».  
2. « disparaître, périr ».
- ?âkal** : « manger, dévorer, consumer, détruire ».
- Şâdâh Niph.** : « être désolé, ravagé ».
- şâdad** : « exercer de la violence, désoler, saccager, détruire, dévaster ».
- şâdad Pi.** : « ruiner, désoler ».
- şâḥaḥ Hiph.** : « abaisser, abattre ». (Tel.Am şaḥâḥu)
- şəḥîṭâh** : « action d'immoler, immolation ».
- şâḥat Niph.** : « être gâté, dévasté ».
- şâḥat Pi.** : « détruire, dévaster, perdre, tuer, faire périr ».
- şâḥat Hiph.** : « détruire, abattre, tuer ».
- maşḥîṭ** : « ruine, destruction ».
- qereṣ** : « destruction ou destructeur ».
- nâŞâh** : « tomber en ruines ».

*-conséquences d'ordre physiologique :*

- ḥat** : 1. « consterné ».  
2. « peur, terreur ».
- ḥatat** : « terreur, angoisse ». (As. ḥattu « terreur »)
- məḥîṭâh** : « terreur, destruction, ruine ».
- ḥaḥat** : « terreur ».

B.1 - De l'idée de ruine, destruction, dommage, meurtre, on dégage l'idée abstraite de fin, achèvement :

- kâlâh Pi.** : 1. « terminer, achever ».  
2. « exterminer ».

IV. Ce dernier niveau du champ comporte des concepts qui décrivent tout acte / objet censé produire des effets comparables, immédiats ou globaux :

- şôṭ** : « fouet, fléau ».
- şotêṭ** : « fléau, fouet ».

**nâkâh Hiph.** : 1. « battre, frapper, donner un coup ».  
2. « battre, défaire, un ennemi ; vaincre, prendre, une ville assiégée, la détruire ».  
3. « frapper avec une arme, heurter, atteindre, blesser, incommoder, transpercer ».

**nâkâh Pou.** : « être frappé, broyé ».

**nâkâh Hoph.** : « être battu, frappé ; être ruiné, tué ».

**ḥâṢab / ḥâṢêb** : « creuser, tailler, fendre ; frapper ».

**ḥâṢab Hiph.** : « frapper, briser ».

**tâqa&** : 1. « frapper ».  
2. « enfoncer à force de frapper ».

**sâqal** : « lapider ».

**sâqal Pi.** : 1. « attaquer à coups de pierres ».  
2. « ôter les pierres ».

- En ajoutant la réciprocité à ces actes, on dérive : lutter, combattre (sous-tendu : avec des objets qui coupent / tranchent).

**nâgaḥ Hithp.** : « lutter, combattre »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> On ne manquera de noter ici que l'organisation d'un champ notionnel donné et, implicitement, le niveau matriciel sont aptes à apporter des indications sémantiques supplémentaires aux significations des formes lexicales : en l'occurrence, c'est l'appartenance de *nâgâḥ* « lutter » à la matrice  $\mu\{\text{[coronal]}, \text{[dorsal]}\}$  qui nous permet de préciser davantage son sémantisme : « avec des objets tranchants ».

### 1.2.3 Champ lexical du concept de « couper »

abaisser	chasser
abattre	chauve (rendre)
abréger	circoncire
accorder	combattre
achever	consumer
tailler	couler
affiler	couper
aiguiser	court
amincir	couteau
anéantir	crayon
angoisse	creuser
aplanir	creux
aplatir	crever
arracher	croître
arrêter	cultiver
asperger	danser
assassiner	dard
attirer	déchirer
augmenter	décider
balayer	défricher
battre	demi
blessé	dépiécer
boucherie	dépouiller
bout	déraciner
brèche	désoler
briser	destruction
broyer	détaché
cacheter	détourner (se)
carnage	détruire
charpentier	dévaster
	dévoré

diminuer	fouet
disparaître	fouler
disperser	fragment
diviser	frapper
division	frotter
donner	grandir
doux (être)	gratter
ductile	graver
écarter	graveur
écraser	hache
écrire	herbe coupée
effrayé (être)	immolation
égorger	inciser
éloigner	jouer de la flûte
emporter	laver
enfonce	lisser
enlever	lutter
épée	maigrir
étendre	malade (être, rendre)
étrécissement	manger
exercer de la violence	marquer
exilé (être)	marteler
exterminer	meurtre
extraire	milieu
extrémité	moissonner
faible (être)	moitié
fendre	morceau
fenêtre	mordre
fente	multiplier
fini (être)	mutilé
flèche	nettoyer
flûte	objet broyé
fondre	objet pointu

ôter	ravager
ouvrage (taillé, sculpté)	razer
paralyser	reculé (être)
part	réduire en poussière
partage	réduit (être) en lames
partager	rejeter
partie	répandre, se répandre
pénétrer	répartition
percer	repousser
perforer	répudier
périr	retirer
petit	retrancher
peu (être ou devenir)	rompre
pièce	ruiner
pierre (polie)	ruines
piler	ruminer
pincer	saisir
plaie	sarclé (être)
plantation	scie
plante	scié (être)
planter	sculpture
pointe	semer
polir	séparer
portion	stylus
poutres (planches taillées)	tailler
prendre	tirer
presser	toison
pulvérisé	tomber en ruines
purifier	tondre
raccourcir	tordre l'herbe
racler	tracer
raser	tranchant
rasoir	transpercer

trou

tuer

vaincre

vase

verser

**1.3 La matrice**  $\left\{ \begin{array}{l} [+coronal], [+pharyngal] \\ \mu \quad \quad \quad [-dorsal] \\ \quad \quad \quad \quad [-voix] \end{array} \right\}$

SPL : Flux sonore [+animé] : émission sonore inarticulée ; bruit rauque, grave, etc.

Concepts actualisés : « bruit » « cri », « gémissement ».

Notre enquête a révélé nombre de formes comportant un *ayin*, ce qui nous amène à poser en hébreu comme invariant formel de cette matrice la structure :

$$\left\{ \begin{array}{l} [coronal], [pharyngal] \\ \quad \quad \quad [-dorsal] \end{array} \right\}$$

**1.3.1 Substance phonétique**

La matrice combine donc les consonnes comportant le traits [coronal], au nombre de onze (*t, d, s, z, š, ś, ṭ, ṣ, l, n, r*), et les consonnes [pharyngal]/[-dorsal], au nombre de quatre (*h, ḥ, &, ?*).

La combinaison de ces phonèmes donne dans le lexique de la Bible le paradigme suivant d'étymons matriciels :

- ∈ {?\_š}      /š\_?/ : « rugir, crier ».
- ∈ {?\_l}      /?\_l/ : « gémir ; deuil, lamentation ».
- ∈ {&\_l}      /l\_&/ : « rire de qqn. ; balbutier ».
- ∈ {&\_r}      /&\_r/ : « crier, rugir, retentir ».
- /r\_&/ : « faire du bruit, crier ».
- ∈ {&\_š}      /&\_š/ : « se réjouir, triompher ».
- /š\_&/ : « crier ».
- ∈ {&\_s}      /&\_s/ : « se réjouir, triompher ».
- /s\_&/ : « mugir (tempête) ».
- ∈ {&\_z}      /z\_&/ : « crier, gémir ; être en colère ; sueur ».
- ∈ {ḥ\_r}      /ḥ\_r/ : « grincer les dents, se fâcher, s'irriter ».
- ∈ {ḥ\_š}      /š\_ḥ/ : « jeter des cris ; hennir ».
- ∈ {ḥ\_ś}      /ś\_ḥ/ : « rire ; cris de joie ; être gai ».

### 1.3.2 Organisation du champ conceptuel

Ce champ recueille en particulier les meilleurs exemples d'icônes acoustiques, de formes onomatopéiques / interjectives, mais qui ne servent de base de dérivation qu'à un nombre limité de vocables.

1. Il s'agit de bruits renvoyant à des émissions sonores naturelles :

- sa&ar** : « tempête, tourbillon ».  
**ra&am** : « bruit, cris, tonnerre ».  
**râ&aš** : « bruit, tumulte, tremblement de terre ».  
**rê<sup>a</sup>&** : « cris, tumulte ».  
**sâ&ar** : « être violemment agité par la tempête, mugir (se dit de la mer et des hommes) ».  
**sâ&ar Pi.** : « chasser, disperser (comme par la tempête) ».

2. Emissions sonores animales et/ou humaines :

- naḥar** : « hennissement ». (Ar. naḥara)  
**mišhâlâh** : « hennissement ».  
**nâham** : « rugir, gémir ».  
**naham** : « rugissement ».  
**nəhâmâh** : « gémississement, rugissement ».  
**nâhaq** : « braire, gémir ».  
**šâhal** : « hennir ; pousser des cris de joie (avec ardeur et bruyamment) ».  
**dâhar** : « galoper, trotter, battre des pieds ».  
**&â&ar** : « faire retentir, exciter (des cris) ».  
**nâ&ar** : 1. « crier, rugir ».  
**?âlâh** : 2. « gémir ».  
**zâ&aq Hiph.** : « crier, gémir ».  
**šaw&âh** : « cri, plainte ».  
**šâ?ag** : « rugir, crier ».  
**šə?âgâh** : « rugissement, cri, plainte ».  
**šâ?âh Niph.** : 1. « être dévasté ».

2. « frémir, mugir ».
- šâʔôn : « mugissement, bruit, tumulte ».
- rêʔ : « cris, tumulte ».
- noʔh : « gémississement ».

2.1 On spécifie dans cette chaîne le contexte de la réalisation de ce qui est ou peut être perçu comme bruit grave, rauque : « crier », « gémir ».

- ʔôn : 2. « peine, douleur, affliction, deuil ».
- râʔam : 1. « retentir, faire du bruit ».  
2. « être bouleversé ».
- râʔam Hiph. : 1. « tonner ».  
2. « exciter la colère ».
- râʔaš : « trembler, être ébranlé, faire du bruit ».
- nâhâh : « gémir, pousser des plaintes, chanter des chants lugubres ».
- ʔêbel : « deuil, affliction, gémississement ».
- marzêʔh : « cri de deuil, lamentation ; cri de joie, d'allégresse ».
- rûʔ Hiph. : « faire du bruit, crier, pousser des cris de guerre, de joie, de plainte ».
- Šârah : « pousser de forts cris ».
- Šârah Hiph. : « jeter des cris de guerre ».
- Šâʔaq : « crier ».
- Šâhâq : « rire ».
- šâhâq : 1. « rire, sourire, se rire ».  
2. « jouer, danser ».
- šəhoq / šəhōq : « le ris, rire, cris de joie, moquerie ».
- šâmah : « être gai, vivre dans la joie, triompher ».
- šimhâh : « joie, cris de joie ; festin, fête ».
- ʔâlaš : « se réjouir, triompher ».
- ʔâlas : « se réjouir, se glorifier ».
- ʔâlaz : « se réjouir ».
- zâʔaq : « crier (de douleur) ; invoquer, implorer ».

2.1.1 Il s'agit dans ce développement de manifestations physiques nommées par rapport aux effets qui supposent une attitude ou des manifestations bruyantes :

**zâ&am** : 1. « être irrité, être en colère ».  
2. « maudire ».

**zâ&am** : « colère, rage ».

**zâ&ap** : 1. « être irrité, être en rage ».  
2. « être triste, abattu ».

**za&ap** : « colère, rage ».

**hâraq** : « grincer les dents (de colère, de malice) ».

**lâ&ag** : « railler, rire de qqn. ».

**lâ&ag Niph.** : « balbutier ».

**lâ&eg** : 1. « qui bégaye, parle mal ».  
2. « railleur, moqueur ».

2.1.1.1 Conséquences physiologiques (non sonores) :

**ze&âh** : « sueur ».

**yeza&** : « sueur ».

3. Cette chaîne précise des bruits engendrés par un instrument donné :

**rû&** Hiph. : « sonner de la trompette fortement ».

### 1.3.3 Champ lexical du concept de « bruit »

affliction	joie
balbutier	lamentation
battre des pieds	moquerie
bégayer	mugir
beugler	parler mal
braire	plainte
bruit	proclamation
chanter	railler
chasser	réjouir (se)
colère	retentir
crier	rire
danser	rugir
deuil	rugissement
disperser (par la tempête)	siffler
ébranlé (être)	son
enflammer	sonner
exciter	sonner de la trompette
fâcher (se)	sourire
festin	supplication
fête	tempête
fracas	tinter
frémir	tonner
gai	tonnerre
galoper	tourbillon
gémir	tremblement de terre
gémissement	trembler (de frayeur, de joie)
grincer les dents (de colère, de malice)	trionpher
hennir	trotter
hurlement	tumulte
implorer	voix
irrité (être)	

## 2. Matrices cinétiques

C'est le mouvement des objets (qui les accompagne ou caractérise) qui définit la nomination des référents dans le cas des matrices de dénomination cinétiques.

Ce mouvement est projeté sur certaines parties de l'appareil phonatoire, entraînant un cinétisme spécifié au niveau des articulateurs - ou bien la production d'un flux phonatoire qui évoque, d'une manière figurative, l'idée d'un mouvement.

### 2.1 La matrice

$$\left\{ \begin{array}{ll} [+consonantique], [+consonantique] \\ [+labial] & [-voisé] \\ & [+continu] \end{array} \right\}$$

SPL : Mouvement de l'air, émission d'un courant d'air, explosion de l'air.

Concepts génériques actualisés : « courant d'air », «souffle », « respiration ».

#### 2.1.1 Substance phonétique

Le caractère mimophonique de cette structure (telle qu'elle se présente en arabe) est, en effet, conféré par la présence du trait [+continu] qui suggère, par l'intermédiaire des phonèmes correspondants, un mouvement phonatoire continu, évident dans l'image synesthésique de /s/ ou de /h/, par exemple.

Afin de dresser un champ formel et conceptuel aussi précis que possible, nous avons pris en compte toutes les lexies hébraïques qui comportent un son [+continu] et se référant, métaphoriquement ou métonymiquement, au mouvement de l'air, à une émission d'air.

La présence de la labiale semble être un simple support phonétique, *une labiale d'attaque*, pour l'autre vecteur de traits, invariant et *véritablement* signifiant.

Cela étant dit, notre enquête sur l'hébreu portera sur toutes les formes lexicales qui satisfont au même critère sémantique mais, formellement, à une matrice de dénomination telle que :

**μ { [+consonantique], [+continu] }**

- à savoir, à une combinaison entre toute consonne et les consonnes continues, au nombre de six : s, ś, š, š, ḥ, h.

Il est vrai que la présence d'une obstruante bilabiale renforce l'émission de l'air par son explosion, mais le noyau invariant est, essentiellement, à notre sens, le trait [+continu].

Les étymons matriciels dégagés sont :

- ∈ {h\_b}      /h\_b/ : « souffler ».
- ∈ {h\_w}      /h\_w/ : « vivre, exister ».
- ∈ {h\_š}      /š\_h/ : « hennir ».
- ∈ {h\_m}      /h\_m/ : « faire du bruit, se lamenter ».
- ∈ {h\_n}      /n\_h/ : « gémir, rugir ».
- ∈ {ḥ\_r}      /r\_ḥ/ : « souffler ; respirer ».
- ∈ {ḥ\_š}      /š\_ḥ/ : « sécheresse ; puanteur ; rire, pousser des cris ».
- ∈ {ḥ\_m}      /ḥ\_m/ : « être chaud, être en colère ».
- ∈ {ḥ\_n}      /n\_ḥ/ : « odeur ».
- ∈ {ḥ\_b}      /b\_ḥ/ : « aboyer ».
- ∈ {ḥ\_p}      /p\_ḥ/ : « souffler, respirer ; soupiner, gémir ».
- ∈ {ḥ\_š}      /š\_ḥ/ : « rire, sourire, être gai ».
- ∈ {ś\_p}      /ś\_p/ : « lèvres, bouche ; parole ».
- ∈ {š\_b}      /š\_b/ : « souffler ».
- /b\_š/ : « arôme ; sentir mauvais ; devenir sec ».
- ∈ {š\_d}      /š\_d/ : « dessécher, brûler ».
- ∈ {š\_n}      /n\_š/ : « souffler, respirer ».
- ∈ {š\_p}      /š\_p/ : « souffler, respirer, soupiner ».
- /p\_š/ : « respirer, prendre haleine ».

- ∈ {s\_m}      /s\_m/ : « parfum ».  
 ∈ {s\_p}      /s\_p/ : « gazouiller, chochoter ».  
                  /p\_s/ : « pousser des cris ».

## 2.1.2 Organisation du champ conceptuel

Le scénario recouvert par cette matrice intègre tout ce qui se rapporte directement au mouvement de l'air (chez l'homme ou chez l'animal). Les objets y sont essentiellement nommés en fonction de l'émission, l'expulsion de l'air qui les accompagnent / caractérisent, et non tant en fonction de la sonorité inhérente.

### I. Mouvement de l'air

1. Cadre de manifestation : lieu, moment de réalisation.

- nešep :            « crépuscule, soir, aurore ».  
 šâpâh :            « lèvres, bouche ; parole, langue ».  
 mappu<sup>a</sup>ḥ :        « soufflet (de forge) ».

2. « Mouvement de l'air » que l'on retrouve sous différents aspects chez l'homme et dans la nature :

- nâšab :            « souffler ».  
 nâšab Hiph. : 1. « faire souffler ».  
                  2. « faire voler, chasser ».  
 hâbal :            1. « souffler ».  
                  2. « être vain comme un souffle qui passe ; agir vainement ».  
 hebel :            1. « souffle ».  
                  2. « ce qui est vague ».  
                  3. « vapeur, brouillard ».  
 Šûpâh :            « tourbillon, tempête ».  
 Šepa& :            « vipère ».  
 pû<sup>a</sup>ḥ :            « souffler, respirer ».  
 mappâh :        « expiration ».  
 nâšap :            « souffler ».

- nepeš** : 1. « souffle, haleine ; (par extension) odeur, parfum ».  
 2. « vie, principe de vie, âme ».  
 3. « âme, cœur ; sentiment, désir, volonté ; pensée ».  
 4. « être animé, individu ; cadavre ».
- nâpaš Niph.**: « reprendre haleine, respirer (après le travail), se reposer ».
- nâšam** : « souffler, respirer – ou détruire ». *hapax* (selon nous, *souffler sur qqch. au point de...*)
- nəšâmâh** : 1. « souffle, haleine, respiration ».  
 2. « souffle de vie, âme, esprit ; être animé ».

2.1 - Par analogie, on identifie « souffle », « respiration » à « vie », concept qui est en l'holonyme :

- hâwâh** : « vivre, exister, être ».
- rû<sup>a</sup>ḥ** : 1. « souffle, haleine, respiration ; colère ; air, vent ».  
 2. « principe de la vie, âme, vie ; passion, courage, volonté ; esprit ».
- nâpaḥ** : 1. « souffler ».  
 2. « rendre l'âme ».
- nâpaḥ Hiph.** : « faire rendre l'âme ; (fig.) attrister, chagriner, faire languir ».

2.1.1 Un transfert métaphorique s'opère entre le concept de « souffler » / « âme » et les « manifestations », les « agitations » de l'âme : colère, peur. Cela sert de base de développement conceptuel pour divers sentiments, nommés en vertu de leur rapport avec une respiration accentuée, saccadée, etc. :

- hâmâh** : 2. « (de l'agitation de l'âme) : être frappé, touché ».
- qâṢap** : « être, se mettre en colère ».
- qâṢap Hiph.**: « irriter, exciter, la colère ».
- qeṢep** : 1. « colère ».
- yâḥam** : « être chaud, se réchauffer ; (fig.) être en colère ».
- mâraṢ / pâraṢ Niph.** : « être fort, violent ».
- hûm** ou **hîm** : « émouvoir, agiter, troubler ».
- ḥâpaz** : « se hâter (par peur), fuir ; craindre ».
- yâpaḥ Hitph.** : « gémir ».

2.2 Dans cette chaîne on dégage l'idée abstraite de « soupirer après qqch. ou qqn. », « désirer » qui suppose l'acte de « souffler » :

- šâ?ap** : 1. « aspirer, humer ; soupirer après une chose ; désirer vivement qqch. ».  
2. « absorber, dévorer, engloutir ; détruire ».

3.- La représentation des effets du mouvement de l'air dans la nature :

3.1 Une relation de cause à effet s'instaure entre l'acte de « souffler » et « sécher » :

- šâdap** : « dessécher, brûler ».  
**šêdêmâh** : 1. « ce qui est brûlé, desséché par l'action du soleil ou du vent ».  
2. « champs (de blé ou de vignes) ».  
**yâbêš** : 1. « être ou devenir sec, aride ». Pi. « rendre sec, dessécher ».  
**yâbeš** : « sec, aride ».  
**yabbâšâh** : « le sec, la Terre ».  
**Šəhî<sup>â</sup>h** : « sécheresse ».  
**Šəhîhâh** : « contrée aride, sèche ».

3.2 Cette sous-chaîne spécifie les objets qui peuvent être entraînés par un mouvement d'air ou qui y concourent :

- pî<sup>â</sup>h** : « ce qui est facile à souffler ; poussière, cendre ».  
**raḥat** : « pelle (ce qui jette au vent) ».

4. Cette chaîne comporte des concepts désignant des sons, des bruits, non articulés, nommés par rapport à la production de souffle qui les sous-tend, et non en tant que bruits proprement dits :

- hemyâh** : « bruit, son ».  
**hâmâh** : 1. « murmurer, bourdonner, rugir ».  
**hûm / hîm** Hiph.: « faire du bruit, se lamenter ».  
**hâmôn** : 1. « bruit, tumulte ».  
2. « la foule ».  
3. « agitation, mouvement de l'âme ».  
**Šapšêp** : « gazouiller, chuchoter ».  
**pâŠah** : « éclater, faire entendre, pousser des cris de joie ».

## 5. Diverses actualisations de I. :

### 5.1 - odeurs diverses : parfum, aromate, épices.

**rêy<sup>a</sup>ḥ** : « odeur ».

**Ṣaḥ<sup>a</sup>nâḥ** : « puanteur ».

**nîḥo<sup>a</sup>ḥ** : « agrément, ce qui est agréable (odeur) ».

**reqaḥ** : « parfum ».

**roqaḥ** : « onguent, composition de parfums ».

**bəšam / bešâm** : « baume, aromate ».

**bešem / bošem** : 1. « baume, herbe odoriférante, aromate, épice ».

2. « parfum ; cinnamome, cannelle aromatique ».

**sam** : « aromate, parfum odoriférant, encens ».

5.1.1 En ajoutant à « sentir bon » l'idée de factitivité, on développe les concepts de « parfumer », « embaumer » :

**ḥânaṭ** : 1. « rendre doux, aromatique ».

2. « embaumer ».

**râqaḥ** : « composer, préparer un onguent, un parfum ».

### 5.2 Diverses odeurs désagréables :

**bâ?aš** : « sentir mauvais, corrompre ».

**bə?š** : « mauvaise odeur, infection ».

5.2.1 - par extension de sens, on applique 4.2 à tout ce qui est « mauvais » ou « déplaisant » :

**bo?šâḥ** : « la mauvaise herbe, l'ivraie ».

**bə?ušîm** : « mauvais raisins, lambruches ».

**bâ?aš Niph.** : « (métaph.) se mettre en mauvaise odeur, se faire haïr, se rendre odieux ; déshonorer ».

**bâ?aš Hiph.** : 1. « gâter l'odeur, faire sentir mauvais ; rendre odieux ».

2. « sentir mauvais, se corrompre, être haï, être odieux ».

### 2.1.3 Champ lexical du concept de « souffle »

agrément	esprit
air	être
allumer	exciter la colère
âme	exister
animé (être)	fâcher (se)
aride	facile à souffler
aride (être)	frappé (de l'âme)
aromate	gazouiller
aspirer	gémir
attrister	haïr (se faire)
aurore	haleine
baume	humer
bouche	individu
bourdonner	infection
brouillard	irriter
bruit	ivraie
brûlé	lambruches
cadavre	lèvre
chasser	mauvaise herbe
chuchoter	mettre (se) en mauvaise odeur
cœur	murmurer
colère	odeur
contrée aride, sèche	parfum
corrompre	parole
crépuscule	passion
déshonorer	pelle
désir	pensée
désirer	pousser des cris
dessécher	poussière
éclater	puanteur
entendre	rage

raisins (mauvais)  
rendre (se) odieux  
rendre l'âme  
reposer (se)  
repandre haleine  
respiration  
respirer  
rugir  
sec (être)  
sécheresse  
sentiment  
sentir mauvais  
soir  
son

souffle  
souffler  
soufflet (de forge)  
sourir après une chose  
Terre  
triste (être)  
vague (ce qui est)  
vain (être)  
vapeur  
vent  
vie  
vivre  
voler (faire)

## 2.2 La matrice $\mu$ { [+labial], [+pharyngal] }

SPL : Cinétisme : l'acte de « lier », « serrer » se traduisant par une constriction au niveau de la cavité pharyngale.

Concepts génériques : « lien / lier », « serrer », « étrangler ».

### 2.2.1 Substance phonétique

Cette matrice repose sur la binarité [labial] - [pharyngal]. En hébreu, les labiales sont au nombre de trois : *b*, *p*, *m* (+ *w*) et les pharyngales au nombre de huit, auxquels on peut ajouter leurs variantes allophones potentielles :

Pharyngales :  $\text{ṭ}$  → t, d (dentales non emphatiques sourdes / sonores)  
 $\text{ṣ}$  → s, ś, š, z (fricatives)  
g → k (palatale voisée)  
q  
ḥ  
&  
?  
h

De la combinaison de ces phonèmes résultent les étymons matriciels et allophones de cette matrice de dénomination :

**-b-**

- ∈ {b\_&} /&\_b/ : « tresser, tordre ; verrouiller ; relâcher, délier ».
- ∈ {b\_g} /g\_b/ : « masse serrée, entassée ; limiter, fixer une limite ».
- ∈ {b\_h} /ḥ\_b/ : « lier, fixer ; ceinture, s'associer, s'assembler ; empêcher ».
- ∈ {b\_q} /b\_q/ : « être attaché, se joindre à qqn. ».  
/q\_b/ : « retenir, retarder ; saisir par le talon ».
- ∈ {b\_ṣ} /ṣ\_b/ : « lien, chaîne ; se réunir ».

### **-p-**

- ∈ {p\_g} /g\_p/ : « fermer à verrous ».
- ∈ {p\_h} /p\_h/ : « filet, associer, attacher, s'assembler ».  
/h\_p/ : « être débarrassé des chaînes, cacher, couvrir ».
- ∈ {p\_q} /p\_q/ : « fermer, resserrer ; obstacle ».
- ∈ {p\_s} /p\_s/ : « ouvrir les chaînes, fendre ».  
/s\_p/ : « être attaché ».
- ∈ {p\_t} /t\_p/ : « attacher, ajouter ».

*Etymon allophone :*

/s\_p/ → /s\_p/ : « ajouter, augmenter ; se joindre, être ajouté ».

### **-m-**

- ∈ {m\_&} /m\_&/ : « verrou ; arrêter, retenir, empêcher ».  
/&\_m/ : « lier ».
- ∈ {m\_g} /m\_g/ : « prison, ce qui renferme ».
- ∈ {m\_h} /h\_m/ : « fermer, boucler ; lier, arrêter ».
- ∈ {m\_s} /s\_m/ : « lier, s'attacher ; se détacher ; ce qui est natté, tressé ».
- ∈ {w\_q} /w\_q/ : « assemblage, amas, réunion ».

*Etymon allophone :*

/s\_m/ → /s\_m/ : « boucler, fermer ; tenir secret, cacher ».

## **2.2.2 Organisation du champ conceptuel**

Le champ associatif correspond au développement de deux scénarios qui se trouvent en rapport énantiosémique : le sème lexicogénique primitif à partir duquel les objets seront nommés renvoie au cinétisme d'une constriction qui, selon le profil de l'entité à désigner, dessine un mouvement de *resserrement* et de *desserrement*.

## I. Le premier scénario met en jeu le mouvement de « resserrement » :

1. L'acte même : « lier »

**ḥābar** Pi. : « joindre, lier, associer ».

**&âmar** Pi. : « lier (des gerbes) ».

**?âlam** Pi. : 1. « lier ».

**ḥābaš** : 1. « lier, fixer, attacher ; tourner ; panser, guérir ».

2. « dompter, régner ».

3. « seller ».

**ḥābal** : 1. « tordre, tordre des cordes ».

2. « lier ; forcer par des gages ».

**Ṣâmad** : « lier ». Kal. inusité.

**Ṣâmad** Niph. : « s'attacher ».

2. Cette chaîne présente l'objet avec lequel on attache qqch., qui est censé unir qqch. à qqch. d'autre, voire le point de jonction :

**məḥabbərot** : « ce qui lie, joint ».

**&âbot** : 1. « objet entrelacé, tresse, cordon, chaîne, lien ».

2. « branche touffue d'un arbre ».

**man&ûl** : « verrou, serrure ».

**Ṣammîm** : « ce qui est natté, tressé ; le filet, piège ; ou celui qui tend la piège, le malfaiteur, le brigand ; -selon d'autres ce qui est altéré ».

**paḥ** : 1. « filet, piège ».

**qâw** : « cordon, cordeau, règle ; loi ».

**ḥomer** : 1. « argile, ciment, boue ».

**debeq** : « jointure, soudure ».

**ḥoberet** : « jonction, assemblage, attache ».

**maḥberet** : « jonction, le point qui joint, lie, une chose à l'autre ».

**ḥibbel** : « mât ».

2.1 Tout objet qui s'attache : ceinture, bracelet, etc.

**ḥēšeb** : « ceinture faisant partie de l'ornement du grand père ».

**Ṣâmîd** : 1. « bracelet (qui est attaché au bras) ».

2. « couvercle attaché au vase ».

sappaḥat : « une maladie de la peau, dartre, rogne, ou des pustules ».

3. Diverses modalités de lier, dans un contexte spécifié :

ḥābaq : « entrelacer, embrasser ».

&ābat Pi. : « tresser, tordre ».

šābaṢ Pi. : « façonner, broder en forme de rets ».

bālas : « serrer, brider ».

mûṢ : « presser, arracher ; opprimer ».

mîṢ : « l'action de presser, de battre (par ex. la crème) »<sup>1</sup>.

rāqam : « broder soit au métier, soit à la main, surtout pour faire des desseins de plusieurs couleurs ».

riqmāh : « broderie, tissu de diverses couleurs ».

4. L'acte peut s'appliquer à différents points-cible :

4.1 – individus :

dābaq / dābêq : 1. « être attaché, rester attaché, collé ».

2. « s'attacher, se joindre à qqn. ».

3. « atteindre, poursuivre ».

dābaq Hiph. : 1. « attacher ».

2. « atteindre, joindre ».

sāpaḥ : « associer, attacher ».

sāpaḥ Pou. : « s'assembler ».

ḥābar : 1. « être lié, attaché ; s'assembler ».

2. « conjurer les esprits, enchanter ».

ḥebrāh : « société ; liaison ».

ṭāpal : « attacher, imputer, ajouter ».

ṭāpap : « dandiner, avoir une marche affectée ».

---

<sup>1</sup> Du point de vue de l'invariant formel et notionnel, ces deux dernières formes peuvent être appliquées, en raison du double statut de /Ṣ/ - coronale et pharyngale, et de la communauté de sens sous-jacente, aux champs paradigmatiques de la matrice dont il est question là et la matrice {[labial]}, [coronal]}(cf. *supra*, p.284). L'acte de « presser » est dénommable sous l'aspect d'une manière spécifique caractérisant la chaîne « lier » > « serrer », mais aussi sous l'angle d'une relation d'implication avec l'acte de « battre » qui est d'ailleurs précisé dans la signification de *mîṢ* « battre la crème ».

**sâpah** Pou. : « s'assembler ».

**ḥabar** Hitph. : « s'associer, faire alliance ».

**ḥebel** :  
1. « corde, câble ».  
2. « cordeau ».  
3. « chaîne, piège ».  
4. « troupe ».

**Ṣâbâ?** :  
1. « armée, exercice ».  
2. « temps de service, guerre, combat ».

**Ṣâbâh** : 1. « s'assembler pour combattre ».

**rigmâh** : « troupe ou chefs ».

**qâwâh** Niph. : « s'attendre les uns les autres, s'assembler ».

De l'idée de « attendre les uns les autres » se dégage la notion abstraite de « espoir » qui caractérise l'idée de « certains attendent qqch. ... »

**qâwâh** : « attendre, espérer ».

4.2 Objets constitués de plusieurs parties et formant un tout, un ensemble :

**Ṣâbar** : « amasser (le blé), entasser (la terre) »<sup>1</sup>.

**ḥomer** :  
1. « argile, ciment, boue ».  
2. « tas, amas ».

**dâbêlâh** : « une masse serrée, entassée ; spécialité de figes, gâteau de figes sèches ».

**&omer** : « gerbe ».

**miqweh** :  
1. « espoir, ressource ».  
2. « assemblage, amas, réunion ».  
3. « masse d'eau ».

**miqwâh** : « réservoir ».

---

<sup>1</sup> Cette forme apparaît également dans le champ recouvert par la matrice {[labial], [coronal]} (cf. *supra*, p. 284) : le concept de « entasser » peut être perçu aussi bien comme le résultat possible de l'acte de « porter des coups » d'une manière itérative, mais aussi comme effet de l'acte de « lier », à savoir « mettre ensemble ». Formellement, cette lexie peut être rattachée aux deux structures matricielles : l'emphatique /Ṣ/ comporte à la fois les traits [coronal] et [pharyngal]. Nous penchons en faveur de cette dernière solution, eu égard à la première acception, « amasser le blé », qui implique plus l'idée de « lier » que celle de « frapper ».

5. Le résultat de l'acte de « lier » / « attacher » :

**mâna&** : « arrêter, retenir, empêcher ; refuser ».

**šâtam** : « fermer, arrêter ».

**hâsam** : « fermer, boucler ; lier ; arrêter ».

**pûqâh** : « obstacle, empêchement ».

**qâpaš** : « fermer, resserrer ; refuser ».

**&âqab Pi.** : « retenir, retarder ».

**Šâpad** : « être attaché ».

**yâsap Hiph.** : « ajouter, augmenter ; répéter, continuer ».

**yâsap Niph.** : « se joindre, être ajouté ».

**gâbal** : « limiter, former une frontière, fixer une limite ».

5.1 Cette chaîne précise la modalité de 5. : « piéger », « rendre captif »

**?ârab** : « dresser un piège, guetter, se mettre en embuscade ».

**?orab** : « piège ».

**gûp Hiph.** : « fermer à verrous ou avec des barres ».

**šâbâh** : « faire prisonnier, emmener captif ».

**šâbût / šâbît** : « captivité ; les captifs ».

**sâtam** : 1. « boucler, fermer ».

2. « tenir secret, cacher ».

**mâmgêr** : 1. « serrurier – ou architecte ».

2. « ce qui renferme, prison, cachot ».

**&âbar Pi.** : 1. « faire passer le verrou dans le crampon, verrouiller ».

5.2 Il s'agit là d'un trajet sémantique commun entre « empêcher » et « couvrir » >>

« protéger », actes qui s'effectuent en faveur du point d'application, à la différence de 5. et 5.1 où l'objet subit un acte qui lui est défavorable :

**hâpâh** : « couvrir, envelopper ».

**huppâh** : « couverture, toit, dais ».

**hâpap** : « couvrir, protéger ».

**hâpâ?** : « cacher ».

**hâbaš Pi.** : « panser, lier, empêcher ».

**hâbâh** : « cacher ».

**&âlap** : « couvrir ».

→ par extension, « obscurcir » :

**&âmam** : « couvrir, obscurcir ».

**hâbat** : « être obscure ».

6. On développe ici diverses conséquences immédiates et globales des chaînes 1-5 :  
« blesser ».

**hâbal** : 1. « tordre, lier, forcer qqn. par de gages ».

2. « blesser, offenser, mal agir ».

**hâbal Pi.** : « blesser, ruiner, détruire ».

**hâbal Pou.** : « être brisé, blessé ».

**II. Le deuxième scénario**, parallèle, se développe autour du mouvement dans le sens inverse par rapport à I., le **desserrement - relâchement**.

En effet, il s'agit du même acte mais dont l'angle de dénomination diffère en ce que c'est le geste contraire qui est focalisé :

**&âzab** : 1. « relâcher (des liens), délier ».

2. « abandonner, délaisser, quitter ».

**hâpaš Kal inusité** : « être débarrassé des chaînes, être libre ».

**hâpaš Pou.** : « être affranchi ».

**hopšî** : « libre, affranchi ».

**šâmaṭ** : « lâcher prise, se détacher, donner du relâche ; abandonner ».

**pâŞa&** : 2. « ouvrir les chaînes, délivrer ».

**pâŞâh** : « fendre, ouvrir largement ».

De l'idée de « ouvrir les chaînes », par restriction du sens, on dégage le concept plus général de « ouvrir » :

**pâqah** : « ouvrir ».

### 2.2.3 Champ lexical du concept de « lien / lier »

ajouter	espérer
alliance	fermer
amas	filet
armée	fixer
arrêter	fixer une limite
assembler (s')	forcer qqn. par de gages
associer	former une frontière
attacher	grille
atteindre	joindre
augmenter	jonction
blessé	lâcher prise
boucler	liaison
bracelet	lier
branche entrelacée	limiter
brider	maladie de la peau (dartre, rogne, ou des pustules)
cache	masse serrée, entassée
ceinture	obstacle
chaîne	treillis
cordon	ouvrir
couverture	panser
couvrir	passer le verrou dans le crampon
dandiner	prison
délier	protéger
délivrer	relâcher (des liens)
détacher (se)	resserrer
donner du relâche	rester attaché, collé
douleur	retarder
empêchement	retenir
empêcher	rets
entrelacer	réunir
envelopper	

saisir par le talon

serrer

serrurier

société

soudure

tas

tordre

tresser

verrouiller

### 3. Matrices visuelles

Il s'agit d'une forme physique, concrète, qui se projette sur l'appareil phonatoire ; les gestes articulatoires en rendent les contours, d'une manière figurative. Cela se traduit par un certain cinétisme (geste articulatoire), au niveau des articulateurs, qui instaure ainsi un rapport d'analogie avec la forme naturelle à « peindre ».

#### 3.1 La matrice $\mu$ { [+labial], [+dorsal] }

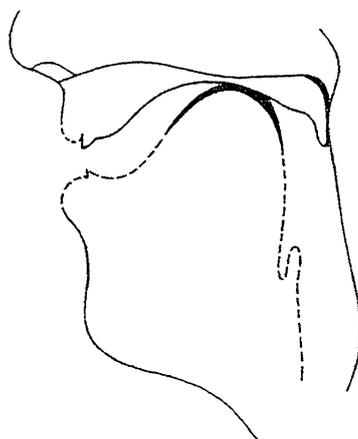
SPL : Forme liée aux pictogrammes  $\cap$   $\cup$  et à leurs variantes  $\subset$   $\supset$   $\approx$   $\wr$   $\circ$

( i.e. à ce qui n'est pas plan, lisse, etc.).

Concepts génériques : « courbure », « rotondité ».

L'invariant formel est mimétique dans la mesure où il est le résultat de l'amalgame de deux propriétés articulatoires mettant en jeu des articulateurs mobiles et fixes, inférieures et supérieures : forme *arrondie* des lèvres (lors de l'articulation d'une bilabiale) et la forme *courbée* que prend la langue (lors de l'articulation d'une dorsale).

Pour ce dernier aspect, le schéma proposé par Ladefoged (1975 : 50) est suggestif :



La forme naturelle de  $\text{ʕ}$  est rendue articulatoirement au travers d'un cinétisme qui suppose le groupement de la langue contre le palais.

### 3.1.1 Substance phonétique

Cette matrice combine les traits [labial] et [dorsal], actualisés dans :

Les labiales : b, p, m + w

Les dorsales :  $\text{t}$  → t, d (dentales non emphatiques sourde / sonore)

$\text{ʃ}$  → s, ś, š, z (fricatives)

k

g

q

$\text{h}^1 < \text{h}$

$\text{ʕ} < \text{g}$

r

De leur combinaison résulte le paradigme des étymons matriciels et allophones propres à la matrice  $\mu$  {[labial], [dorsal]} :

**-b-**

∈ {b\_&} /b\_&/ : « suppurer ; faire bouillir de l'eau ».  
/&\_b/ : « être gros, épais ».

∈ {b\_g} /g\_b/ : « être haut, élevé ; colline, coupe, motte de terre ».

∈ {b\_k} /b\_k/ : « se gonfler ; genou ; piscine ».  
/k\_b/ : « casque ».

∈ {b\_q} /b\_q/ : « vider, gros bétail ».  
/q\_b/ : « être rond ; creuser, voûter ; enterrer, tombeau ».

∈ {b\_r} /b\_r/ : « gras, engrais ».

∈ {b\_ʃ} /ʃ\_b/ : « enfler ».

<sup>1</sup> Comme dans le cas de la matrice {[coronal], [dorsal]} (*supra*, p. 296), le *heth* et le *ayin* peuvent avoir dans le lexique le statut de dorsales, ce qui s'explique au travers de la phonétique historique sémitique.

∈ {b\_t}      /b\_t/ : « ventre ».  
/t\_b/ : « endroit enlevé ».

∈ {b\_h}      /h\_b/ : « cacher, être obscure ».

*Etymons allophones :*

/s\_b/      /s\_b/ : « cercle, tourner autour ; se remplir de boisson ».  
/š\_b/ : « bosse de chameau ».

**-p-**

∈ {p\_k}      /p\_k/ : « cercle, verser, répandre ».  
/k\_p/ : « le creux ; plier, courber ; coupe, bassin ».

∈ {p\_&}      /&p/ : « être gonflé, s'élever ; hauteur ; couvrir ».

∈ {p\_g}      /g\_p/ : « poing ; sommet ».

∈ {p\_h}      /p\_h/ : « fosse ».  
/h\_p/ : « creuser ; couvrir ».

∈ {p\_q}      /p\_q/ : « ornements en relief ; ouvrir ».

∈ {p\_s}      /s\_p/ : « cercle, coupe ; rouler, envelopper ».

∈ {p\_t}      /t\_p/ : « être gras ».

*Etymon allophone :*

/š\_p/      /s\_p/ : « bassin, coupe ; rendre oblique ».  
/š\_p/ : « être élevé ».

**-m-**

∈ {m\_g}      /g\_m/ : « fosse ; plier ».

∈ {m\_q}      /m\_q/ : « être profond ; vallée ».  
/q\_m/ : « hauteur ».

∈ {m\_s}      /m\_s/ : « fermenter ».

∈ {m\_r}      /m\_r/ : « être gros ».  
/r\_m/ : « être haut, être élevé ».

∈ {m\_h}      /h\_m/ : « fermenter, lever ».

∈ {m\_&}      /&m/ : « couvrir, obscurcir ».

**-w-**

∈ {w\_g} /g\_w/ : « élévation, orgueil ».

∈ {w\_t} /t\_w/ : « filer ».

### 3.1.2 Organisation du champ conceptuel

Ce champ comporte tout concept qui renvoie, directement ou indirectement, à un objet dont le trait saillant se trouvant à la base de sa nomination est une image visuelle, une forme autre que plane.

Ce champ s'organise autour de deux scénarios dont les termes génériques sont les deux pictogrammes  $\cap$  et  $\cup$  qui se rapportent à ce que Nicolai<sup>1</sup> a appelé « la courbure », dans ces deux acceptions – *descendante* et *ascendante*.

**I. Le premier scénario met en jeu le pictogramme  $\cap$  représentant une forme convexe que l'on retrouve dans :**

1. Les contours des parties du corps :  $\cap$  -  $\cup$  -  $\cup$

**beṭen :** « ventre, entrailles, sein ».

**berek :** « genou ».

**?egrôp :** « poing ».

**qêbâh :** « estomac ».

**qobâh :** « ventre ».

**dabbešet :** « bosse de chameau ».

2. - ou dans le résultat de différents actes : « enfler », « gonfler ».

La relation avec 1. est facile à établir : quand une partie du corps enfle, elle dessine la forme convexe :

**Şâbâh :** 1. « s'assembler pour combattre ».

2. « s'enfler ».

---

<sup>1</sup> 1982 : 241.

**Şâbâh** : « ce qui s'enfle ».  
 ?âbak Niph. : « se gonfler ».  
**&âpal** : « être gonflé, s'élever ». (Ar. ġafala)

2.1. De là se dégage le concept de « grosseur » ( gros, gras, robuste) :

**bâqar** : « bœuf, gros bétail ».  
**mê<sup>a</sup>ḥ** : « gras (au plur.) ». (Ar. maḥḥa)  
**&<sup>a</sup>bî** : « épaisseur, grosseur ».  
**&âbâh** : « être gras ».  
**&âb** : « colonnes, grosses poutres ou corniches ».  
**&âbâh** : « être gros ». (Ar. ġabiya « être dense, stupide »)  
**ṭapaš** : « être gras ; *fig.* être stupide ».  
**marbêq** : « endroit où l'on engraisse les bestiaux, engrais ».

3. Le pictogramme  $\cap$  renvoie aux éléments de :

3.1- *relief* qui se caractérisent par une certaine élévation, d'où le concept de « hauteur », « grandeur » qui, métaphoriquement, développe la notion de « orgueil » :  $\cong$ ,  $\triangle$ , 

**šâpâh Niph.** : « être élevé » ex. unique.  
**šapî** : « hauteur, lieu élevé ».  
**gab** :  
 1. « dos ».  
 2. « hauteur, haut lieu ; monument ».  
**gap** :  
 1. « dos ; sommet ».  
 2. « corps, personne ».  
**kêp** : « rocher, pointe de rocher ».  
**&opel** : « hauteur, colline ; tour ».  
**qômâh** : « taille, stature, hauteur ».  
**ṭabbûr** : « endroit enlevé ; milieu, centre (du corps, nombril) ».  
**ġâbâh** :  
 1. « être haut, élevé, grand ».  
 2. « être fier, s'enorgueillir ».  
**gobah** :  
 1. « hauteur ».  
 2. « fierté, insolence ».

**&âpal** : « être gonflé, s'élever ». (Ar. ġafala)  
**&âpal Pou.** : « être gonflé ; être orgueilleux ». (Ar. ġafala « être imprudent »)  
**gib&âh** : « colline ».  
**regeb** : « motte de terre ».

### 3.2 - construction : $\cong$ , $\triangle$

**miŞpeḥ** : « lieu élevé d'où l'on voit au loin, donjon ».  
**qubbâh** : « tente, alcôve ».  
**misgâb** : « élévation, lieu élevé ; forteresse ».

### 3.3 - autres objets :

**qôba&** : « casque ».  
**kôba&** : « casque ».

4. Cette chaîne présente les concepts dont la nomination fait référence aux effets de la transformation subie par les objets : en exerçant une certaine action sur un objet

linéaire, plan \_\_\_\_\_, on obtient la modification de la forme initiale en  $\cap$  ou **C** ou  $\supset$ .

**gâlam** : « plier ».  
**kâpap** : « plier, courber ».  
**kâpal** : « replier, doubler ».

→ par extension de sens :

**kâpap Niph.** : « se courber, s'humilier ».

4.1 Là, il s'agit de dessiner avec le corps le geste  $\cap$  ou placer un objet de forme convexe sur un autre objet, ce qui implique l'idée de « couvrir » et de son implication « cacher » - par transfert métaphorique - « obscurcir » :

**&âmam** : « couvrir, obscurcir ». (Ar. ġamma)  
**&âlap** : « couvrir ». (Ar. ġalafa)  
**ḥâbâh** : « cacher ». (Ar. ḥaba?a)  
**ḥâbat** : « être obscure ». (Ar. ḥabata)

**ḥâpâh** : « couvrir ». (Ar. ḥafiya / ḥafâ)<sup>1</sup>

5. Ce développement concerne tout acte / objet qui, *occasionnellement*, dessine les contours du pictogramme  $\cap$  :

**bâ&âh** : « faire bouillir de l'eau ». (Ar. baġâ « suppurer »)

?<sup>a</sup>**ba&bu&ot** : « plur. fistules, ulcères (enflammées) ».

**ḥâmar** : « fermenter ». (Ar. ḥumrat / ḥamara)

**ḥâmêṢ** : 1. « pain fermenté ».

**ḥâmêṢ** : 1. « être acerbe ; de la pâte : fermenter, lever ».

**bârak** : 1. « s'agenouiller ».

2. « bénir, louer ».

**bârak Hiph.** : « faire ployer les genoux ».

**II. Le deuxième scénario a comme point central la notion de « convexe » se référant à un pictogramme du type  $\cup$ .**

1. La courbure est maintenant ascendante, inversée, forme qui constitue le contour de nombre d'objets et de parties du corps, *concaves* :

**maqebet** : 2. « le creux ».

**kap** : 1. « le creux, la paume de la main ».

2. « la main ».

3. « la patte des animaux ».

4. « plante du pied ».

5. « la concavité de la hanche ».

---

<sup>1</sup> Toutes les formes de cette sous-chaîne sont, conceptuellement, ambiguës, en ce sens qu'il est difficile d'en déceler le concept primitif qui leur a servi de base de dérivation conceptuelle. La chaîne d'expansion *couvrir* >> *cacher* >> *obscurcir* peut relever aussi bien, par implication causale, de l'idée de *envelopper* << *empêcher* << *lier* (concepts développés par la structure matricielle {[labial], [pharyngal]} (v. *supra*, p. 338, chaîne I 5.2), que d'un référent désigné, par nomination directe, à partir de la forme du mouvement / geste corporel qui évoque l'idée de *recouvrement*. Dans le lexique hébraïque, le recours au critère formel n'arrive pas à écarter cette équivoque : le *ayin* et le *heth* sont des pharyngales - ce qui justifie leur place dans le champ recouvert par la matrice {[labial], [pharyngal]}. En même temps, comme les équivalences de ces formes dans les autres langues sémitiques le montrent, le *ayin* et le *heth* ont également le statut de dorsales, ce qui nous autorise à les inclure dans le champ paradigmatique de la matrice {[labial], [dorsal]}. Dans tous les cas, il reste que ces formes s'appliquent à une structure invariante motivée : c'est bien l'appréhension de leur mimophonie lexicale qui constitue pour nous le principal objectif dans l'organisation en champ paradigmatique et notionnel.

6. « un vase creux, une coupe ou cuillère ».
7. « le creux de la fronde ».
8. « les boutons du verrou à l'aide desquels on l'ouvre ou ferme ».
9. « branches de palmier ».

**gêb** : « citerne, puits ».  
**šâpəkâh** : « urètre – ou organe génital ».

### 1.1 Concavité dans le relief :

**&âmaq** : « être profond, être impénétrable ».  
**&êmeq** : « vallée ».  
**&omeq** : « profondeur ».  
**gebe?** : « puits, fosse ».  
**qeber** : « tombeau, sépulcre ».  
**qâbab** : 1. « creuser, voûter ».  
**qâbar Pi.** : « enterrer plusieurs à la fois ».  
**qâbar** : « enterrer ».  
**gûmmâş** : « fosse ».

### 1.2 Divers objets creux : U - -

**bərêkâh** : « réservoir, piscine ».  
**qubba&at** : « vase qui sert de coupe, calice à boire – ou lie ».  
**Şappaḥat** : « cruche, coupe ».  
**miqwâh** : « réservoir ».  
**maŞrêp** : « vaisseau qui sert à faire fendre, creuset ».  
**kəpôr** : 1. « coupe ou bassin ».  
**gâbi<sup>a</sup>&** : 1. « coupe (de vin) ».  
 2. « ornement en forme de coupe ».  
**sap** : 1. « bassin, coupe ».  
**repeš** : « la vase ».

## 2. L'extension conceptuelle de cette chaîne part de la partie supérieure de la forme

U, ses deux extrémités, associés à l'idée de « ouverture », « écart » :

**pâqah** : « ouvrir ».  
**piqê<sup>a</sup>h** : « qui a les yeux ouverts, qui voit ».

3. Un objet concave  $\cup$ , incliné, dessine les formes  $\subset$  ou  $\supset$ . Cette chaîne présente des concepts qui renvoient à des référents nommés à partir des conséquences immédiates d'une telle inclinaison : le contenu d'un récipient, rempli, incliné se verse, se répand – ... $\mathcal{D}$

**šâpak** : « verser, répandre ; entasser, verser, de la terre ».  
**šapak Niph.** : « être répandu, être jeté, dissipé ».  
**bûq** : « vider ; dépeupler ».  
**bâqaq** : « vider, faire le vide, dépeupler ; dépouiller, piller ».  
**pâra&** : « être vide, inoccupé ». (Ar. faraġa)  
**šepək** : « lieu où l'on répand ».  
**šepək** : « lieu où l'on répand, jette qqch. ».

### III. On développe là la synthèse des deux formes convexe et concave par :

A. - superposition des deux formes : de  $\cap + \cup$  résultent les formes  $\circ - \odot$  qui évoquent les notions de « rondeur », « cercle », « roue ».

**qâba&** : « être rond, voûté » inusité.  
**mésab** : « cercles ».  
**Şəpîrâh** : 1. « couronne, diadème ».  
2. « cercle ».  
**Şənêpâh** : « enveloppe –ou voile –ou pelote ».  
**pelek** : 1. « cercle, district, quartier ».  
2. « fuseau (de sa forme ronde) ».  
**nâzam** : « boucle d'oreille ou anneau que l'on portait au nez ».  
**pəqâ&îm** : « (plur.) un ornement d'architecture en forme d'œufs selon les uns, de coloquintes ou de nœuds selon les autres ».

A.1. La chaîne précédente constitue le départ pour une autre série de concepts, dégagés de l'idée de *mouvement qui suit cette forme de synthèse* -  $\cup \cap$  « tourner, tourner autour » :

**sâbab** : 1. « tourner, tourner autour, faire le tour, retourner ».

2. « entourer, environner ; assiéger ».

**sâbab Hoph.** : 1. « tourner, être tourné ».

2. « être entouré, enchâssé ».

**Şâpar** : « retourner – ou faire le tour » ex. unique.

**Şânap** : « mettre autour, envelopper (comme d'une tiare, d'une couronne) – ou rouler comme une pelote ».

**Şûpâh** : « tourbillon, tempête ».

**Şepa&** : « vipère »<sup>1</sup>.

B. - Par enchaînement consécutif  $\cap \cup \cap \cup$ , ce qui rassemblera les concepts qui désignent des objets dont la construction présente des ondulations, une position oblique, etc. :  $\approx \infty \wr \tilde{\cup}$

**&âbot** : 1. « objet entrelacé, tresse, cordon, corde, chaîne, lien ».

2. « branche touffue d'un arbre ».

**&âbat Pi.** : « tresser, tordre, faire une corde » (Ar. *ḍabaṭa* « garder, rester »).

**šâbaŞ Pi.** : « façonner, broder en forme de rets ».

**ṭâwâh** : « filer ».

**nêbeq** : « source, fond – ou (plur.) vagues ».

**śâbâk** : « grille, rets, ouvrage de treillis, de réseaux ».

**śâbâkâh** : « filet, rets, grille ».

**šôbek** : « branches entrelacées, touffues ».

**ḥâbaq** : « entrelacer, embrasser ».

**Şammîm** : « ce qui est natté, tressé ; le filet, piège ; ou celui qui tend la piège, le malfaiteur, le brigand ; selon d'autres, ce qui est altéré ».

<sup>1</sup> Ces deux derniers exemples sont sujets au même type de confusion notionnelle et formelle : l'étymon /š\_p/ extrait sans ambiguïté est applicable à la fois au champ formel de la matrice que nous étudions là et de la matrice {[consonantique], [+continu]} (v. *supra*, p. 325 et suiv.) – concept générique « souffle ». Conceptuellement parlant, les référents « tempête » et « vipère » sont nommables en fonction de plusieurs sème lexicogéniques primitifs dont *mouvement de l'air / émission sonore* et *forme*, d'où la difficulté de définir avec précision la matrice de dénomination-source.

- səbâk** : « branche entrelacée, buisson ».
- sobêk** : « buisson, futaie ».
- &âqob** : 1. « chemin tortu, escarpé ».  
2. « trompeur, pervers ».
- sâlap Pi** : « rendre oblique, tortueux ; conduire dans un chemin tortueux ; corrompre, perdre ».

### 3.1.3 Champ lexical du concept de « courbure »

agenouiller (s')	enfler (s')
alcôve	engrais
bassin	engraissé
bétail (gros)	enorgueillir (s')
boire avec excès	enterrer
bouillir (faire)	entourer
branche touffue d'un arbre	entrelacer
branchu	envelopper
broder en forme de rets	épaisseur
broderie	fierté
calice à boire	fistules
casque	forteresse
cerce	fosse
citerne	fuseau
colline	genou
concavité de la hanche	gonfler (se)
corps	grand (être)
coupe	gros
creuser	grosueur
creuset	hauteur
creux	humilier (s')
cruche	jante (d'une roue)
dépeupler	lieu (où l'on répand qqch.)
district	main
donjon	motte de terre
dos	oblique (rendre)
doubler	orgueilleux (être)
élévation	ornement (en forme de coupe)
élevé (être)	ouvrir
enchâssé (être)	pain fermenté
endroit enlevé	patte

paume de la main  
piscine  
plante du pied  
plier  
poing  
pointe de rocher  
profond (être)  
profondeur  
puits  
quartier  
répandre  
replier  
réservoir  
retourner  
rocher  
rond  
rouler  
sépulcre

sommet  
stature  
taille  
tente  
tombeau  
tortueux  
touffu  
tour  
tourner  
vaisseau  
vallée  
vase  
verser  
vider  
voûter

## APPENDICE

En appliquant la démarche *onomasiologique* dans le dépouillement des données lexicales, nous avons dépisté des lexies qui, sans satisfaire totalement au critère formel des structures matricielles, véhiculaient des concepts se retrouvant dans les champs associatifs présentés dans ce chapitre.

L'explication est, à notre sens, le fait que ces formes appartiennent à des matrices de dénomination autres celles que nous avons pu dégager jusqu'à présent pour l'arabe et l'hébreu, qui restent à définir. Pour ce faire, il est important de découvrir les autres sèmes lexicogéniques primitifs censés développer tel ou tel concept actualisé dans le lexique, eu égard au fait que cet aspect constitue la conséquence directe du découpage sémiologique et des potentialités dénominatives d'une langue.

Pour ce qui est de la matrice  $\mu \{[labial], [dorsal]\}$  – concept générique « courbure », où la charge mimophonique s'explique par le mouvement qui suppose l'articulation des éléments [+dorsal] et [+labial], on retrouve dans le lexique hébraïque quelques vocables dont le rapport phonation-sens paraît soutenu, uniquement, par la présence des phonèmes dorsaux<sup>1</sup> :

- &âgol : « rond, arrondi ».  
&âgîl : « anneau, pendant d'oreille ».  
?âgan : « bassin, coupe ».  
&âqal : « être courbé, tortueux ».  
kad : « cruche ».

- ce qui nous amènerait à poser, en hébreu, une structure matricielle du type :

$\mu \{[consonantique], [dorsal]\}$ .

---

<sup>1</sup> Cela corrobore le résultat des enquêtes portant sur d'autres langues (cf. Gouffé 1963/1966, Nicolai 1982, Ruhlen 1997 ; v. aussi *infra*, p. 363-364).